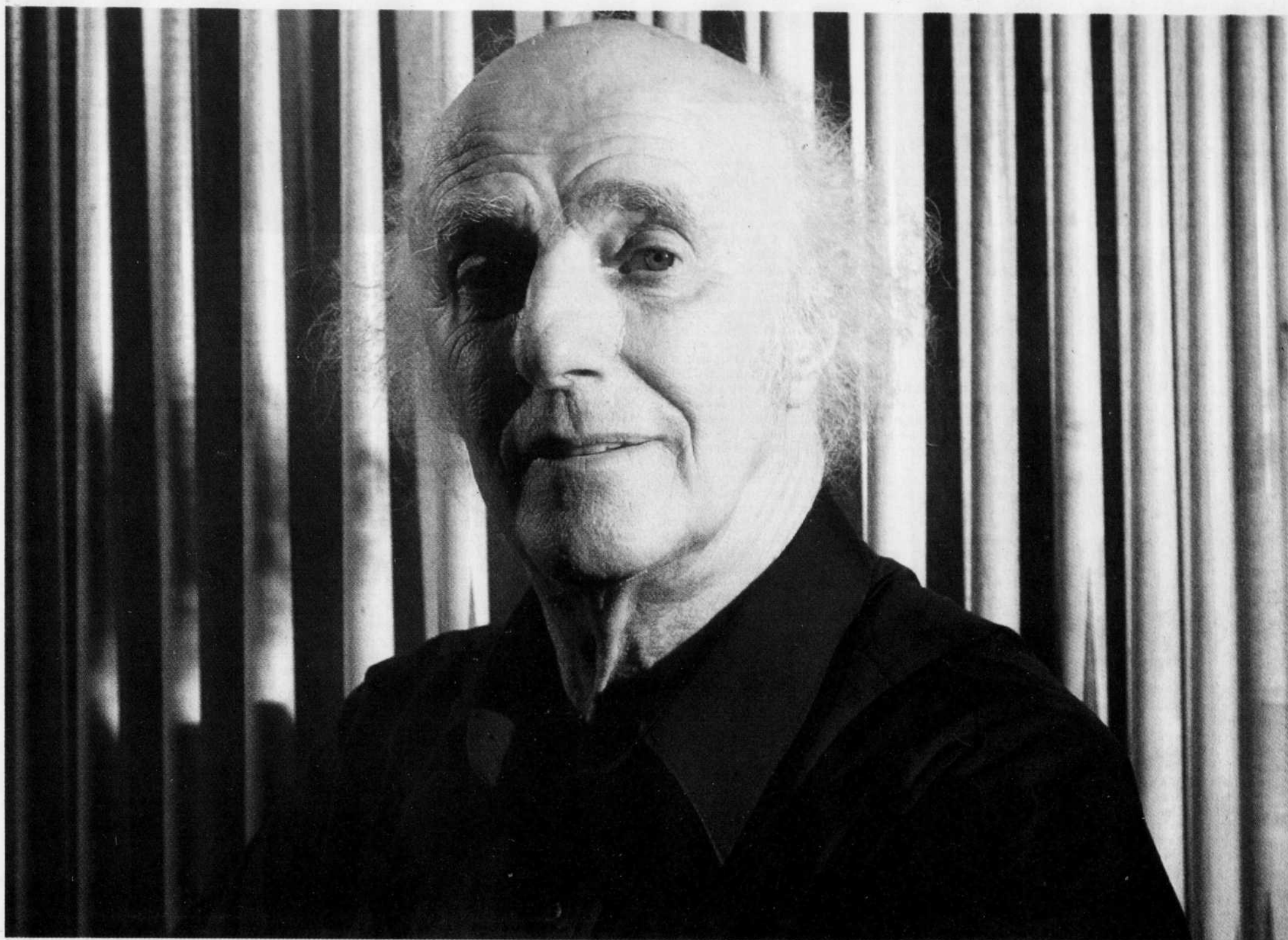


CAHIER **F**

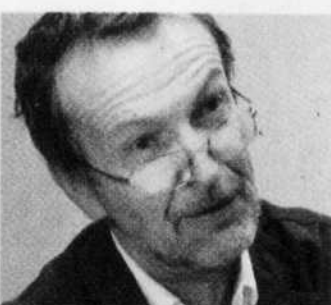
# Lectures d'été



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

## Un Français au pays de Vigneault

Presque quarante ans après avoir eu droit à son volume de la collection «Poètes d'aujourd'hui» chez Seghers, Gilles Vigneault est enfin le sujet d'une véritable biographie *made in France*. Biographie plus qu'autorisée: l'intéressé y a participé et l'a cosignée. Mais le fin renard a laissé l'auteur — le journaliste Marc Legras, vétéran de la revue *Chorus*, passionné de chanson et du Québec — se débrouiller tout seul avec la promo locale et prendre ainsi sa juste part de lumière. Belle politesse et retour d'ascenseur: Vigneault lui-même a rarement été mieux éclairé.



JEAN-FRANÇOIS LEBLANC  
Marc Legras

SYLVAIN CORMIER

On voit la scène d'ici. Un Français, début soixantaine, avec son sac à dos sur la 138, quelque part entre Aguanish et Natashquan. La nuit tombe. Bigre! «J'étais parti de Tadoussac en stop. Ça s'était bien passé, et puis je me suis retrouvé en rade, au milieu de nulle part, après L'Île-Michon. Je ne savais pas si j'étais à 30, 40 ou 50 kilomètres de Natashquan. Il y avait des moustiques, et tout. Je me disais: oh la la, qu'est-ce que je vais faire? J'avais le plan de me trouver une barque, de la retourner et de me foutre dessous... Et puis un couple avec son fils est passé en voiture, et s'est arrêté.

*trois quarts d'heure plus tard, j'étais attablé au restaurant John le Débardeur.*

Dans l'une des pages de garde de son livre *Gilles Vigneault de Natashquan*, le Français en question a ajouté à mon intention, à l'encre noire, ces mots en guise de dédicace, précédant le titre: «Sur les pas de...» Précision qui en dit long sur le caractère de l'homme: Marc Legras est bon marcheur, et modeste. À preuve, sa signature en couverture n'est pas plus grande que celle de Vigneault. Ce n'est pourtant pas une bio écrite à deux mains. «Au départ, ça devait être, explique-t-il, de son côté d'une des tables de conférence au *Devoir*. J'avais cette idée de fenêtres, qu'à l'intérieur du texte journalistique, il

y ait de l'espace pour lui. Un aphorisme, une réflexion, un commentaire sur un point du récit, c'était très ouvert. Vigneault a trouvé que c'était une très bonne idée, mais finalement, il n'a pas spécialement écrit de nouveau dans ces fenêtres. Ma solution a été de les remplir de ses poèmes, de ses contes déjà publiés ailleurs, d'offrir ainsi en complément un peu du Vigneault poète à côté du Vigneault chanteur.»

De quoi justifier une cosignature? Pour Legras, ça ne faisait aucun doute. «Il a tu chaque mot de ce livre, en a contrôlé chaque virgule. Ses propos sont partout. Mon livre d'entretiens avec Moustaki, Moustaki l'a cosigné. Moi, j'aime bien associer la personne qui est l'objet du livre à la démarche. Pour moi, l'his-

toire de Vigneault que je raconte, il en est le premier auteur.»

**Voir ce que Vigneault a vu**

Admettons. À retracer ainsi, *pedibus*, le parcours d'un homme, on vit pratiquement dans ses souliers: difficile de ne pas en épouser les empreintes. «Je suis journaliste de métier [20 ans à France 2, notamment responsable d'édition du *Journal télévisé*] et passionné de chanson le samedi et le dimanche [modeste encore: il écrit depuis 30 ans sur la chanson, de *Paroles et musiques* à *Chorus*]. La chanson, comme dit Jean-Roger Caussimon, c'est ma tendresse. Alors, quand j'écris sur un chanteur, je le fais avec mon cœur, mais sans oublier mes réflexes de journaliste: j'ai besoin de factuel, c'est ma base, mais aussi d'étudier l'œuvre à fond, et de m'imprégner des lieux qui ont contribué à façonner l'homme et l'œuvre. Lieux réels, lieux politiques aussi. On est l'endroit d'où l'on vient. On est aussi la somme des endroits par où l'on est passé. Pour Vigneault, connaître Natashquan, ses gens, les odeurs, la couleur de la terre, m'était

essentiel. Je suis aussi allé à Rimouski: je voulais voir s'il y avait des arbres, un perron, voir si c'était important ou pas pour un garçon de 13 ans qui, parti de Natashquan, débarque au Petit Séminaire en septembre 1941.»

Une mise en contexte solidement étayée (sur le plan de la politique québécoise, sur le plan de l'histoire de la chanson québécoise), une chronologie des événements rigoureuse, un éclairage de tous les instants apporté par l'œuvre elle-même: ce sont les lignes de force du livre de Legras (cosignature ou pas, c'est quand même le livre de Legras). On ne trouvera cependant rien là-dedans de la vie personnelle de Vigneault, une fois l'enfance et les années formatrices passées. Legras a été partout, sauf à Saint-Placide, où demeure Vigneault avec les siens. «Il n'a pas voulu. Je n'ai pas insisté. Peut-être n'ai-je pas voulu savoir s'il y a distorsion entre vie privée et vie publique. Ça ne m'intéressait pas. Il s'écrira un jour, après la mort de Vigneault, par quelqu'un d'autre, une biographie dans le sens traditionnel du terme.

Alors,  
quand j'écris  
sur un  
chanteur,  
je le fais avec  
mon cœur

Mais moi, l'idée de lui trouver quelques maîtresses me semble bien anodine, alors que ce qu'il dit, ce qu'il chante, ce qu'il propose en spectacle, est d'une absolue pertinence, de ses débuts à aujourd'hui.»

**Vigneault en France**

Ce Gilles Vigneault de Natashquan, il faut le préciser, est une bio destinée d'abord à la France. Si le parcours québécois est très honnêtement documenté, c'est la carrière de Vigneault en France qui est narrée dans le plus menu détail, depuis son premier passage au «gala de la très officielle Communauté des radios publiques de langue française», à la Maison de la radio à Paris en 1965, jusqu'à ses séjours désormais annuels... en province. «Vigneault vient en France chanter dans les régions. C'est là qu'il fait du monde. À Paris, il fait du monde aussi, mais plus rarement, il faut des événements. Quelque part près de Poitiers, où je l'ai vu il n'y a pas si longtemps, il y avait entre 600 et 800 personnes. C'est là qu'est son public. Des gens qui savent qui il est, qui savent où est Natashquan, qui sont pour la plupart déjà venus au Québec, qui ont cultivé un lien avec le Québec.

VOIR PAGE F 2: VIGNEAULT

Lire avec  
Michel Tremblay  
Écrivain  
Page F 3

Lire avec  
Pierre Foglia  
Journaliste  
Page F 3

Lire avec  
Christine St-Pierre  
Ministre de la Culture  
Page F 5

Lire avec  
Dany Laferrière  
Écrivain  
Page F 6

Lire avec  
Monique Proulx  
Écrivaine  
Page F 6

Lire avec  
Normand Baillargeon  
Professeur et essayiste  
Page F 9

L'instant même



Photo: Jean-Marie Laroche

Guillaume Corbeil

## L'art de la fugue

Nouvelles, 147 pages, 20 \$

L'art de la fugue



L'instant même

# LECTURES D'ÉTÉ

EN BREF

## Nouveau portail du livre québécois

Les librairies indépendantes du Québec ont ouvert un portail consacré à la littérature québécoise et intitulé LivresQuebecois.com. On peut s'y procurer, à partir de chez soi, les nouveautés et les ouvrages de fonds, ainsi qu'y lire des actualités littéraires. On assure que la majorité des éditeurs du Québec y sont présentés, avec leur production, tous genres confondus. On peut aussi écouter des extraits sonores de livres et des entrevues vidéo avec des auteurs, et y télécharger des livres numérisés. — *Le Devoir*

## Marché de la poésie de Paris

C'est le 19 juin que débute le prochain Marché de la poésie de Paris, qui se poursuit par ailleurs jusqu'au 22. On sait déjà que plusieurs poètes québécois y seront présents, dont Hugues Corriveau, Louise Cotnoir, Corinne Bayle, Denise Desautels, Marie Béglise, Danielle Fournier, Jean-Philippe Gagnon, Louise Warren, Fernand Ouellette, Bernard Pauzier, Stéphane Despaties et Claude Beausoleil. — *Le Devoir*

## VIGNEAULT

SUITE DE LA PAGE F 1

Des gens pour qui, j'en ai l'impression, Vigneault a été dans les années 60 ou 70 à l'origine de l'intérêt pour le Québec.

La discographie fournie est française, la revue de presse aussi. « Gilles Vigneault sort de la forêt », cite Legras, *Le Matin de Paris* s'enthousiasme à la suite d'un triomphe à Bobino en mars 1977. L'auteur ne lésine pas sur les détails, décrivant par exemple un Olympia de la tournée 1997-98 dans son déroulement, le choix des chansons, les interventions, le comparant à d'autres spectacles donnés en France, etc. Toute l'évolution de la proposition Vigneault hors Québec est ainsi explorée. Et pas seulement en France: on suit Vigneault de la Belgique en Suisse, pas à pas.

Exhaustivité nécessaire, se dit-on: les lecteurs français retrouveront là leur Vigneault, tel que vécu. En outre, ils comprendront le Québec comme ils ont pu eu l'occasion de le comprendre: Legras, sans négliger les grands espaces et les Indiens, particulièrement présents dans l'œuvre de Vigneault, a trop fréquenté le Québec pour se contenter du lot habituel de clichés. Des premières bombes du FLQ aux deux référendums, des boîtes à chan-

sons des années 60 au Petit Champlain d'aujourd'hui, les pendules y sont à l'heure, et les vaches sont bien gardées.

### Un livre instructif

Lu d'ici, l'ouvrage n'est pas moins fascinant: nous ignorions, faute d'échos, le véritable destin de Vigneault en France, qui s'éprouve dans la durée. L'équipe québécoise de Vigneault n'est pas moins instructive, rafraîchissante de la sorte. Le livre fourmille d'histoires de chansons jusqu'alors inédites: ainsi apprend-on que le Jack Monoloy d'origine, un certain John Maloney, n'était pas indien du tout! Fallait bien un Français pour nous révéler ça. « Vigneault n'avait jamais rien dit sur l'histoire de John Maloney, précise Legras en souriant. C'est Pierre Cousineau, rencontré sur le chemin de Natashquan, qui m'a raconté ça. » Sacrée chance? Cette chance-là vient aux bons marcheurs engagés sur les bonnes routes. Quitte à tenir compagnie aux mouches noires.

Collaborateur du Devoir

### GILLES VIGNEAULT DE NATASHQUAN

Mark Legras et Gilles Vigneault  
Fayard/Chorus  
France, 2008, 253 pages

EN APARTÉ

## La fascination du gazon



Jean-François Nadeau

Tout comme des millions de Nord-Américains, ma grand-mère a rêvé, sa vie durant, du jour où elle pourrait contempler tout l'été un gazon bien vert, en plein accord avec les standards sociaux édictés à l'ère du bungalow.

À partir des années 1950, à grand renfort de publicités, le gazon d'une maison est devenu l'expression forte d'une famille sans problème. Quelques écrivains américains ont su l'exprimer, comme Richard Brautigan dans de courtes nouvelles réunies sous le titre de *La Pelouse de la pelouse*.

Ma grand-mère voulait seulement du bonheur. Elle éradiquait donc les pissenlits et autres herbes jugées mauvaises, tout en se livrant à une féroce concurrence en la matière avec un voisin, M. Huppé. Chez lui, l'herbe était toujours plus verte, croyait-elle. Pourtant, elle ne lésinait pas, comme lui, à faire grand usage d'engrais, de fongicide, de pesticide, d'insecticide et d'herbicide.

Dans un monde où la domestication de la nature exprime un haut degré de civilisation, M. Huppé touchait sûrement à la stratosphère du bonheur citadin tant son gazon était vert. Devant cette pelouse, on était à des années lumière de la négligence qui force la plupart des municipalités à imposer des amendes à ceux qui refusent de raser de près leur parterre.

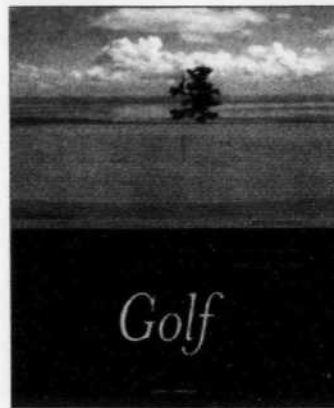
Mais pourquoi le gazon de M. Huppé était-il plus vert que celui de mamie, qui y consacrait pourtant bien des efforts? Les lois de l'optique expliquent au moins une bonne partie de cette déconvenue. C'est que l'angle oblique avec lequel on observe de loin le terrain d'un voisin donne toujours

une nette impression d'uniformité tandis que le regard vertical que l'on porte directement sur le sien révèle invariablement les défauts. Ainsi l'herbe du voisin paraît-elle souvent plus verte que celle que l'on foule de ses pieds alors que c'est du pareil au même.

Une telle fascination à l'égard du gazon constitue un phénomène populaire relativement récent. Encore au XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont les moutons et autres ruminants qui contrôlaient plus ou moins la croissance des pâturages qui tenaient lieu de pelouse devant les habitations. Jusqu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale, on se contentait souvent, au mieux, de couper les herbes à la petite faux devant la maison à quelques reprises au cours de la belle saison.

Il n'est pas anodin de noter qu'en certains lieux, on recouvre justement qu'il n'est pas insensé de laisser à la nature ce qui revient à la nature. Ainsi le musée Getty de Los Angeles a-t-il réservé cet été les services d'un troupeau de chèvres pour se débarrasser sans effort des herbes et des branchages de ses 110 acres de terrain. Si l'on considère qu'il faut en moyenne 150 heures de travail annuel pour entretenir un modeste gazon autour d'une maison privée, on imagine aisément le temps et les efforts que permettent d'épargner ces charmants ruminants pour de grandes surfaces.

C'est l'apparition et le développement rapide de terrains de golf en Amérique qui a le plus fait pour associer le gazon à cette image de réussite sociale liée jusque-là aux seuls jardins de la noblesse anglaise. Le golf du XX<sup>e</sup> siècle est une version ennoblée d'un jeu ancien où la pelouse s'apparente désormais à un accessoire qu'il faut savoir contrôler autant que la balle et le bâton. Ce golf moderne est mis en scène dans des jardins directement inspirés de ceux de la noblesse du XVIII<sup>e</sup> siècle: des pelouses riches et homogènes, des bosquets plantés avec un hasard étudié, des ruisseaux, des mares et des sentiers disposés selon une sinuosité qui cherche à imiter la



nature — tout en s'en éloignant — au nom d'un bucolique qu'agrémentent volontiers de petits ponts chinois, de fausses tours, voire de fausses ruines.

À l'origine du golf, en Hollande et en Grande-Bretagne, les herbes folles sont pourtant de rigueur. C'est d'ailleurs la pleine nature de la lande en Écosse qui ponctue les efforts des joueurs dont s'inspire le jeu très policé que nous connaissons désormais.

Le golf a fixé les standards en matière d'esthétique de la pelouse dans les banlieues. La banlieue s'est d'emblée reconnue dans ces espaces verts censés reproduire les formes d'une vie de campagne citadine dont elle se voyait elle-même tributaire.

Ce n'est pas un hasard si, depuis la Seconde Guerre mondiale surtout, les références explicites au golf sont nombreuses dans les publicités destinées à la vente d'accessoires de jardin. Une compagnie d'engrais à pelouse, qui fabrique par ailleurs des munitions militaires, annonce ces jours-ci l'engrais «Golfgreen» dans les pages de *L'Actualité*. Sam Sneed, un champion des masters, a vu son nom lié à des publicités de pelouses, tout comme différents champions, tels Arnold Palmer, Jack Nicklaus et Bobby Nichols.

À l'exemple des terrains de golf eux-mêmes, les propriétaires de pelouses n'ont pas cessé, depuis les années 1940, d'augmenter leur utilisation de produits chimiques. En 1984, les Nord-Américains utilisaient désormais plus de fertilisants chimiques pour leurs pelouses que l'ensemble des engrais utilisés pour la culture en Inde! Une nouvelle réglementation au Québec, en vigueur à compter de l'an prochain, devrait obliger les terrains de golf à réduire d'au moins 10 % leur usage de pesticide. Mais jusqu'à nouvel ordre, les pelouses des maisons qui prennent exemple sur les terrains de

golf continuent d'utiliser eau, engrais et pesticide en surabondance. Des études laissent même envisager que des cancers et des problèmes respiratoires soient directement liés à la vie à proximité de terrains de golf.

Rien d'étonnant à ce que Céline Dion, vedette absolue de la banlieue nord-américaine, rejoigne les grands golfeurs dès lors qu'il s'agit de tenir un palmarès des maisons qui consomment le plus d'eau potable. Il y a quelques jours, le *Palm Beach Post* signalait les résultats d'une enquête où le couple Dion-Angéll occupe le premier rang: à Jupiter Island en Floride, c'est en effet la résidence du couple qui consomme le plus d'eau, suivie de près par ses deux voisins, les golfeurs Tiger Wood et Greg Norman.

Entre avril 2007 et mars 2008, la maison du couple Dion-Angéll a utilisé plus de 24 millions de litres d'eau, soit l'équivalent d'une nouvelle baignoire de 200 litres remplie toutes les quatre minutes. C'est plus de 250 fois la moyenne d'utilisation d'eau potable déjà élevée des amoureux du gazon de la région. Pour irriguer la résidence de Tiger Wood, il a fallu durant la même période plus de 14 millions de litres d'eau, tandis que celle de Greg Norman en a nécessité 23 millions.

C'est à cette longue histoire du gazon qu'on ne peut s'empêcher de penser aussi en regardant les bien jolies photos de terrains de golf québécois que présente avec amour et passion l'éditeur Jacques Fortin dans *Le golf, les plus beaux parcours au Québec*. Cet album luxueux et bilingue ne pourra que plaire aux amateurs. L'éditeur-golfeur y présente une cinquantaine de terrains de golf selon l'ordre chronologique de leur fondation. Saviez-vous que le Royal Montreal Golf Club, fondé en 1873, est le plus ancien d'Amérique du Nord? Le golf se serait donc développé un peu plus tôt ici que chez nos voisins américains, où il ne prend vraiment son essor qu'à partir de 1888.

On parlera sans doute davantage de ce livre du fondateur des Éditions Québec Amérique que du modeste ouvrage de Micheline Lévesque intitulé *L'Écopelouse*. Ce livre, publié chez Bertrand Dumont éditeur, entreprend de défendre l'idée d'un gazon qui nécessiterait un minimum de tonte, tout en ne consommant ni engrais, ni eau, ni pesticide.

jfnadeau@ledevoir.com

**LES ENQUÊTES DU COMMISSAIRE VAN IN**  
**UNE RÉVÉLATION!**

Une enquête du commissaire Van In

**PIETER ASPE**

Le carré de la vengeance

Albin Michel

**UN ROMAN INCONTOURNABLE**

Depuis toujours, j'entendais la mer

Andrée Christensen

- Prix Émile-Ollivier 2008
- Prix LeDroit 2007 Fiction
- Prix Christine-Dumitriu-Van-Saenen 2007
- Finaliste Prix des lecteurs Radio-Canada 2008
- Finaliste 21<sup>e</sup> Prix Trillium

Pas un mot de trop, tous plus beaux que le silence.

P.-F. Sylvestre, *L'Express de Toronto*

Je vous recommande ce livre, un roman vraiment fort et profond, et en même temps envoûtant.

Raymond Cloutier, *Vous m'en lirez tant*

Éditions David

**Douleureuse aurore**

Christian Milat

FINALISTE PRIX DE POÉSIE TRILLIUM

Poésie intime, voire lyrique par moment, mais extrêmement travaillée sur le plan sonore, dans les images, comme chez Verlaine et Rimbaud.

Simon Henchiri, *Le Moustique pacifique*

www.editionsdavid.com

info@editionsdavid.com (613) 830-3336

Les Éditions David

**CORINNE CHEVARIER**  
**Dehors l'intime**

Corinne Chevarier ouvre grand les portes et nous invite à plonger dans nos espaces les plus personnels.

**LES HERBES ROUGES / POÉSIE**

**Faites vos provisions pour l'été**

À l'achat de trois livres, Le Parchemin vous offre:

- 15% de rabais sur le premier livre\*
- 20% de rabais sur le deuxième livre\*
- 25% de rabais sur le troisième livre\*

Offre en vigueur jusqu'au 29 juin 2008 sur présentation de cette annonce seulement

**le Parchemin**

Mezzanine métro Berri-UQAM, 505, rue Sainte-Catherine Est  
TÉL: 514-845-5243 www.parchemin.ca

# LECTURES D'ÉTÉ

## Bilan pour la belle saison



Danielle Laurin

Il y a cette façon qu'a l'auteure de revisiter son enfance en Italie, puis en France. Et cette façon de ramener à la surface ses souvenirs de rescapée des sentiments, tout le temps. C'est magnifique. Et troublant.

Il y a l'art de la nouvelle. Et il y a l'art de l'essai. L'essai qu'on lit autant pour sa démarche, sa réflexion, son propos, que pour son style, son ton. Du genre de ceux qu'écrit Suzanne Jacob.

On n'a qu'à penser à *La Bulle d'encre*, prix de la revue *Études françaises* 1997. Où la romancière et poète se penchait sur les mécanismes en jeu dans l'écriture, dans son écriture.

«Être est une activité de fiction», va jusqu'à dire Suzanne Jacob dans *Histoires de s'entendre* (Boréal). Autrement dit, «nous ne pouvons vivre, ni comme individu, ni comme groupe, sans les fictions qui nous fondent».

Le problème, selon elle, c'est qu'on fait semblant de l'ignorer, en quelque sorte. On fait semblant d'ignorer qu'on se raconte des histoires. À soi-même, aux autres. Quelque font la même chose. Ce qui mène à toutes sortes de malentendus, fait qu'on ne s'entend pas.

C'est frappant. Frappant de constater à quel point il y a des recoupements entre cet essai né d'un cours de création littéraire donné par Suzanne Jacob à l'Université d'Ottawa et celui proposé par Nancy Huston, à quelques mois d'intervalle.

*L'Espece fabulatrice* (Leméac/Actes Sud) est né d'une question. Une question posée à Nancy Huston par une détenue, dans une prison française. «À quoi ça sert d'inventer des histoires, alors que la réalité est déjà tellement incroyable?», a demandé la prisonnière à l'écrivaine.

Son livre est une longue diversion pour tenter de répondre à la question. Pour montrer qu'en fait, tout est fiction. À commencer par notre identité.

Pour Noah Richler, ce pourrait bien être le Canada qui est une fiction. L'essayiste canadien a rencontré une centaine d'écrivains à travers le pays, pour tenter de comprendre ce qui particularise la littérature canadienne et, par là, l'identité canadienne.

Son livre, *Mon pays, c'est un roman* (Boréal), est vraiment passionnant à lire. Et nous permet de découvrir des écrivains anglophones peu ou pas traduits en français. Pour ce qui est du volet québécois, par contre...

Outre le fait que Richler s'en prend à notre VLB national, sa façon d'assimiler les écrivains québécois de la jeune génération à leurs pendants canadiens peut laisser songeur. Une façon de noyer le poisson, ni plus ni moins, de l'identité québécoise... dut-il s'agir d'une fiction!

Heather O'Neill: c'est le nom d'une jeune écrivaine anglophone de Montréal bourrée de talent. Son premier roman, *La Ballade de Baby*, (10/18), nous fait voir le monde par



Nancy Huston

les yeux d'une enfant de 12 ans. Une petite fille poquée, orpheline de mère, dont le père est paumé.

On est happé par le parcours de cette résiliente, qui se débat comme elle peut dans le Red Light montréalais des années 1980. On est fasciné par sa vivacité, sa lucidité, sa débrouillardise. L'auteure a trouvé le ton juste: c'est direct, et poignant.

Enfin, dernière suggestion et non la moindre: *L'Ange de pierre* (Alto/Nota bene), de Margaret Laurence. On ne le répètera jamais assez: ce roman, paru en 1964 en Grande-Bretagne, aux États-Unis, puis au Canada, n'a pas pris une ride. Tant dans le ton que dans le propos.

L'auteure, disparue depuis plus de vingt ans, était dans la jeune quarantaine quand elle l'a écrit. Pourtant, elle se met dans la peau d'une vieille femme de 90 ans, qui va mourir. Et on y croit absolument.

À surveiller: un autre roman de Margaret Laurence sera disponible en français d'ici la fin de l'été, *Une divine plaisanterie*. Paru en 1966 sous le titre *A Jest of God*, adapté au cinéma par Paul Newman, il met en scène une femme dans la trentaine, prisonnière de son éducation, qui n'ose pas s'affranchir. L'action se passe dans les années 1950...

Collaboratrice du Devoir



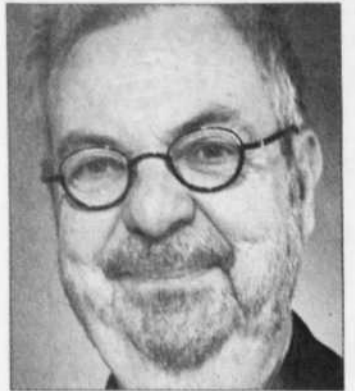
Françoise de Luca



Noah Richler

## Lire avec Michel Tremblay

Écrivain

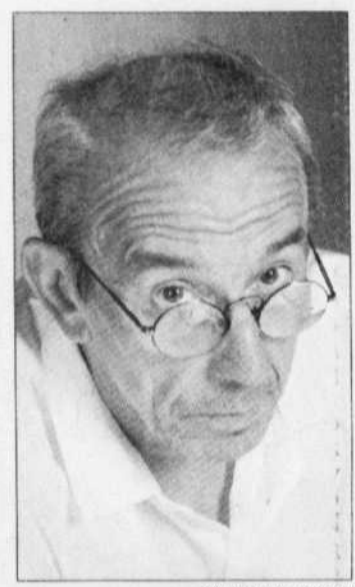


Michel Tremblay

Je viens de terminer *Le Phare* de J.P.D. James, excellent, et je m'apprete à me lancer dans *Le Seigneur de Bombay* de Vikram Chandra, dont on me dit beaucoup de bien et qui, avec ses mille pages, va sans doute entamer une grande partie de mon début d'été. J'ai ensuite l'intention de lire le nouveau Chrystine Brouillet et *Bicentenaire* de Lyonel Trouillot, avant d'attaquer le nouveau roman d'un de mes auteurs de thrillers américains favoris: *The Forgery of Venus* de Michael Gruber. Et, sur ma table de chevet, trône toujours *La Grande Tribu* de VLB.

## Lire avec Pierre Foglia

Journaliste



Pierre Foglia

Des projections de lecture, je n'en ai aucune, je n'en ai jamais. Je ramasse mes trucs au hasard. Je viens de finir une lecture d'été amusante, sans plus — *Partie de pêche au Yémen*. Je ne parviens pas à ouvrir *La Grande Tribu* (Victor-Lévy Beaulieu), ça doit être la chaleur. Je n'arrive pas à finir un Susan George (une gauchiste américaine), je m'amuse dans un livre pour enfants — *Dieux et déesses de la Grèce expliqués aux enfants* —, je relis *Les Années*, d'Annie Ernaux. J'ai lu un autre premier roman, remake de *The Catcher in the Rye*, mal foutu mais attachant: *La Ballade de Baby*... Je lis chinois pour les Jeux. Si j'allais en librairie là, tout de suite, je feuilleterais *Une ombre*, sans doute, mais faudrait que ça me frappe dans le front pour l'acheter parce que l'éditeur me fait chier (Joëlle Losfeld).

**B**ilan de fin de saison: perles littéraires en tout genre, apparues chez nous, au cours des derniers mois. À inscrire sur votre liste de rattrapage pour l'été...

D'abord, des noms: Louise Dupré, Françoise de Luca, Suzanne Jacob, Nancy Huston. Et, en traduction, Noah Richler, Heather O'Neill, Margaret Laurence.

Louise Dupré. La discrète. Maintes fois récompensée, pour tant: prix Alfred-DesRochers, Grand Prix de poésie du Festival international de poésie de Trois-Rivières, prix de la Société des écrivains canadiens, prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec...

Louise Dupré, la poète, la romancière, l'essayiste, la dramaturge. Et la nouvelliste. Vous ne pouvez pas passer à côté de son recueil *L'Été funambule* (XYZ).

Pourquoi? Toute la richesse, toute la palette, toute la profondeur et la sensibilité de sa plume y apparaissent. Par petites touches. Chaque histoire racontée, chaque situation mise en scène nous ramène à nos propres contradictions.

Écriture de contrastes. Et économie de mots. Écriture de funambule. Où l'on sent constamment une tension sous les mots. Et une émotion qui affleure.

Françoise de Luca: on l'a découverte il y a cinq ans, avec son roman *Pascale*. Un roman extrêmement touchant, sur l'amitié brisée, et raccommodée, et encore brisée, et... L'amitié d'une vie, quoi. Qui survit à la mort.

Françoise de Luca, qui publie un deuxième livre. Un recueil de nouvelles au titre irrésistible: *Vingt-quatre mille baisers* (Éditions Marchand de feuilles). Ne passez pas à côté.

Il y a là des scènes d'effarement total, de déchirement profond. Il y a l'intranquillité, constante. Même dans les purs moments de bonheur.



Romain Gary (Emilie Ajar)  
**La vie derrière soi**  
**L'ÉCHANGE**  
707 ET 713 MONT-ROYAL EST  
©MONT-ROYAL, 514-523-6389

**RS RECHERCHES SOCIOGRAPHIQUES**  
Numéro spécial préparé par **Andrée Fortin et Richard Marcoux**  
**Six articles sur la ville de Québec**  
**Trois notes critiques sur la question nationale**  
**Comptes rendus d'ouvrages**  
En vente en librairie ou achat en ligne sur le site Internet de la revue **20\$**  
[www.soc.ulaval.ca/recherchessociographiques](http://www.soc.ulaval.ca/recherchessociographiques)

**LE ROMAN PARFAIT POUR VOS VACANCES**  
*La Deuxième vie de Clara Onyx, c'est:*  
• un roman original et divertissant  
• un livre déroutant et désarmant  
• une histoire surréaliste et abracadabrante  
• une écriture intelligente et efficace  
• une lecture légère et ludique  
**Hamac.qc.ca**

**Lectures d'été**  
*Le bonheur est dans le Fjord* par Danielle Dubé et Yvon Paré  
**Le bonheur est dans le Fjord**  
*Excursion au pays du Saguenay*  
récits de voyage, 248 p., 25 \$

**Récit**  
*Voyage au Viêt Nam avec un voyou* par Alain Olivier  
Têt, nem, buffles, rizière, Mê Kông, des mots qui font rêver et qui s'animent dans ce récit de voyage qui est aussi une plongée en soi-même. Le Viêt Nam comme vous avez envie de le découvrir!  
récit, 222 p., 24 \$  
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone : 514-525-2170 • Télécopieur : 514-525-7537  
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

**ARCHAMBAULT**  
Une compagnie de Quebecor Media  
**PALMARÈS LIVRES**  
Résultats des ventes: du 3 au 9 juin 2008

ROMAN	OUVRAGE GÉNÉRAL
1 <b>TOUTES CES CHOSES QU'ON NE S'EST...</b> Marc Levy (Robert Laffont)	1 <b>MANGE, PRIE, AIME</b> Elizabeth Gilbert (Calmann-Lévy)
2 <b>GIN TONIC ET CONCOMBRE</b> Rafaele Germain (Libre Expression)	2 <b>LE MONDE SELON MONSANTO</b> Marie-Monique Robin (Stanké)
3 <b>MILLENNIUM T. 1, T. 2 ET T. 3</b> Stieg Larsson (Actes Sud)	3 <b>JE N'AURAI PAS LE TEMPS</b> Hubert Reeves (Seuil)
4 <b>OÙ ES-TU MAINTENANT?</b> Mary Higgins Clark (Albin Michel)	4 <b>NOUS ÉTIONS INVINCIBLES</b> Denis Morisset (JCL)
5 <b>LA CONSOLANTE</b> Anna Galvalda (Dilettante)	5 <b>LE SECRET</b> Rhonda Byrne (Un Monde Différent)
6 <b>LE CONTRAT</b> John Grisham (Robert Laffont)	6 <b>L'ABC DES TRUCS DE MADAME...</b> Louise Robitaille (Publistar)
7 <b>LE CHEMIN DES BRUMES</b> Jacques Côté (Aire)	7 <b>LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT</b> Eckhart Tolle (Ariane)
8 <b>LES YEUX JAUNES DES CROCODILES</b> Katherine Pancol (Libre de Poche)	8 <b>NOUVELLE TERRE</b> Eckhart Tolle (Ariane)
9 <b>JE REVIENS TE CHERCHER</b> Guillaume Musso (KO)	9 <b>LES ARBRES : MERVEILLES DE LA...</b> Collectif (Parragon)
10 <b>DOCTEURE IRMA T. 2 : L'INDOMPTABLE</b> Pauline Gill (Québec Amérique)	10 <b>NOS CHÈRES AMIES...</b> Denise Bombardier (Albin Michel)

JEUNESSE	ANGLOPHONE
1 <b>SÉTI. 1 : LE LIVRE DES DIEUX</b> D. Motivat / C. Pelletier (Pierre Tisseyre)	1 <b>EAT, PRAY, LOVE</b> Elizabeth Gilbert (Penguin Books)
2 <b>VISIONS T. 1 : NE MEURS PAS LIBELLE</b> Linda Joy Singleton (ADA)	2 <b>A NEW EARTH</b> Eckhart Tolle (New American Library)
3 <b>IAN FLIBUS T. 1 : L'ÂLE AUX TREIZE OS</b> Alain Ruiz (Boomerang)	3 <b>THE BOURNE BETRAYAL</b> R. Ludlum/E. V. Luebbeker (Grand Central Pub.)
4 <b>LE CLUB DES DISEUSES... T. 1</b> Dotti Enderie (ADA)	4 <b>THE JUDAS STRAIN</b> James Rollins (Harper Collins)
5 <b>OH NON! OVRII T. 1</b> Linda Joy Singleton (ADA)	5 <b>THE WOODS</b> Harlan Coben (Signet Book)
6 <b>LES SECRETS DE L'UNIVERS T. 1...</b> Charbonneau/Bilodeau/Villeneuve (ADA)	6 <b>AUDITION</b> Barbara Walters (Knopf)
7 <b>LA MAGIE DU DIADÈME T. 1 : LE LIVRE...</b> John Peel (ADA)	7 <b>REMEMBER ME?</b> Sophie Kinsella (Bantam Dell)
8 <b>LEONIS T. 11 : LE TEMPLE DES...</b> Mario Francis (Intouchables)	8 <b>THE HOLLOW : THE SIGN OF SEVEN...</b> Nora Roberts (Jove)
9 <b>TUNNELS T. 1</b> Roderick Gordon (Michel Lafont)	9 <b>SIMPLE GENIUS</b> David Baldacci (Vision)
10 <b>L'APPRENTI ÉPOUVAUTEUR T. 4</b> Joseph Delaney (Bayard-Jeunesse)	10 <b>STEP ON A CRACK</b> J. Patterson/M. Ledwidge (Vision)

carte-cadeau  
**ARCHAMBAULT**  
Du plaisir à la carte

## LECTURES D'ÉTÉ

L'écrivain de banlieue  
et le criminel de guerre

Louis Hamelin

Parfois, des écrivains deviennent à la mode pour de bonnes (ou pas trop mauvaises) raisons. Mais une mode est une mode est une mode, aurait pu dire le vieux Hemingway. Dans les années 80, lire Kundera a fini par avoir quelque chose de gênant, surtout quand l'auteur lui-même, confronté à ses chiffres de vente après *L'Insoutenable Légèreté de l'être*, se mit à ironiser publiquement sur sa nouvelle écriture «bestsellerisable». Peter Handke a été un autre de ces auteurs d'abord à la mode chez les *happy few* et qui, contrairement au précédent, l'est resté. Il fut, un temps, fétichisé par l'ancienne Chaîne culturelle de Radio-Canada, et j'avais toujours peur que Stéphane Lépine n'aille se décrocher la mâchoire à force de prononcer le nom de famille de l'écrivain avec une contrefaçon d'accent teuton à faire vaciller les fondations de l'Institut Goethe.

Je ne l'ai pas, pour employer l'expression chic qui convient, beaucoup «pratiqué». J'ai lu, je ne sais plus quand, *Le Malheur indifférent*, et ma lecture parisienne de *Mon année dans la baie de Personne* il y a dix ans m'a laissé un bon, sinon un grand souvenir, dont une chronique parue dans *Le Montréal* à l'époque conserve sans doute la trace, véritable fossile daté de mon moi chroniqueur, avant que la direction de cet hebdomadaire ne commence à trouver qu'il manquait à mon style un peu de cette insoutenable québécoisité de l'être. *Vive les illusions!*, livre d'entretiens entre Handke et Peter Hamm, est donc mon troisième titre de notre auteur, et je le reçois, non sans un soupçon d'émotion, par les bons soins désormais célestes de monsieur Christian Bourgois, qui m'écrivit un jour un mot gentil et dont je porte le deuil sans jamais rencontré, telle est la magie des écritures.

Peter Handke, le romancier, le dramaturge, l'essayiste et le scénariste, est l'auteur d'une œuvre immense, dont le présent ouvrage peut être considéré comme un sous-produit: une série de rencontres filmées dans le cadre de la production d'un documentaire de 90 minutes, au domicile de l'auteur, à Chaville, près de Paris (où réside depuis 1991 l'auteur né en Autriche), ou encore en paisible déambulation dans une proche forêt et, pour finir, dans un cimetière de la République serbe de Bosnie (nous y reviendrons). Et voici le livre...

Disons tout de suite à quel point ça peut parfois faire du bien de sortir des histoires inventées, ou pas, par les autres ou par soi, et de se mettre à l'écoute d'une voix dans le silence, de s'ouvrir la cervelle afin d'y laisser entrer les propos d'un être sensé et sensible, ce que Peter Handke est manifestement. Et aussi à quel point je me sens proche, aussi proche qu'on peut l'être d'un frère lointain, de certaines idées de ce périphérique un brin provocateur (*J'ai enfin un idéal, la banlieue*), de sa solitude voulue comme de sa recherche d'une communauté, qui est une mise à distance de la société, mais non du monde, de sa quête de la «sensations vraie» au milieu de la complexification technique galopante d'une réalité qui ne semble désormais exister que pour être remplacée par une nouvelle version plus performante, de son optimisme amer et de l'*affection fondamentale* qu'il porte à la planète humaine («Condition initiale pour écrire: le cœur infailliblement vaste comme celui de l'habitant loyal d'un royaume mondial avec lequel il serait d'accord»)... bref, de l'angoisse de l'écrivain comme gardien de but et de ce Peter Handke qui écrit: «Mais comment font les autres, comment supportent-ils le bruit du monde?» Qui professe: «Vivre de façon fragmentaire, narrer de façon globale.» Qui dénonce: «[...] les jeunes gens qui ne savent plus ce qu'est la nature [...], qui ont une machine pour la moindre chose [...], des gens qui, pour compenser leur vie d'ordinateur, font du roller ou du VTT et qui foncent avec ça à travers les forêts.» Qui observe que les livres se vendent aujourd'hui comme «des fers à repasser ou des téléviseurs» et parle du catholicisme comme d'une «abominable secte internationale» pour juste

après se décrire comme un «partisan enthousiaste de la liturgie de la sainte messe».

Tant que le trait est heureux, l'esprit vif et provocant, on fait semblant de ne pas voir le petit règlement de comptes en passant (une page) avec l'autre grand romancier-dramaturge autrichien, Thomas Bernhard, et on accepte d'être stimulé. Mais un livre d'entretiens tenus avec Peter Handke en 2002 ne pouvait évidemment éviter la patate chaude bosniaque, d'où, à la fin, ces quatorze pages de conversation au-dessus des tombes serbes de Visegrad, ce qui est bien peu mais suffisant pour donner l'envie salutaire d'une petite révision de dossier sur les ailes d'Internet.

## Le dossier serbe

Je résume: Slovène par sa mère, voyageur enthousiaste dans l'ancienne Yougoslavie multinationale, Handke prend fait et cause pour les Serbes après le sanglant démantèlement de cette dernière. En 1996, il publie *Voyage d'hiver sur le Danube*, récit de voyage dans une Serbie réelle qu'il oppose à celle des agences de presse internationales et à la propagande de l'OTAN. Jusque-là, ça va encore. Rien ne nous interdit de supposer qu'il n'est que parti à la recherche de ce «monde non historique» dont il est question dans *Vive les illusions!*. Et ce, même si l'ambition de raconter «comment les gens bougent dans la rue, comment ils passent leurs soirées, comment ils cultivent leurs champs» dans un pays déchiré par une terrible guerre de sécession peut sembler passablement absurde. Mais à la mort de Milosevic, la controverse s'est envenimée...

C'est une chose de prétendre, comme le fait Peter Handke, que la responsabilité des massacres est partagée, que l'Occident a diabolisé le peuple serbe. C'en est aussi une de laisser entendre que le soi-disant Tribunal pénal international manque de l'indépendance politique voulue pour s'ériger en juge des vaincus. Mais entrer dans une église et allumer un cierge à l'annonce de la mort de Slobodan Milosevic, l'architecte de la Grande Serbie et promoteur du nettoyage ethnique? Et ne pas se contenter d'assister aux funérailles, mais en profiter pour prononcer un éloge funèbre et déposer une rose sur la tombe du tyran?

On n'est pas obligé d'approuver la censure subséquente d'une de ses pièces en France pour constater le gâchis, et trouver qu'il fallait pas mal de culot au fils de «petit nazi» autrichien pour affirmer que «les Serbes sont encore plus victimes que les Juifs» et pour comparer, dans un quotidien allemand, le bombardement de Belgrade à un «nouvel Auschwitz» avec des «computer-killer à 5000 mètres d'altitude» au lieu de robinets à gaz... L'écrivain a eu beau qualifier lui-même certains de ses propos, ensuite, de «balbutiement égaré», il semble bien être en possession de toute sa tête lorsque, dans une lettre d'explication envoyée à plusieurs journaux français, et dans un style d'une confusion pathétique, il tente une immonde relativisation du massacre parfaitement documenté de 8000 prisonniers sans défense à Srebrenica.

Handke à Hamm: «Un écrivain sérieux n'a rien à dire. Il a quelque chose à écrire, à décrire, à raconter. S'il a quelque chose à dire, qu'il le dise, mais qu'il n'écrive pas. Qu'est-ce à dire? [...] ne me demande donc pas de prise de position politique, s'il te plaît.» Trop tard.

hamelinlo@symatico.ca

## VIVE LES ILLUSIONS!

Peter Handke et Peter Hamm  
Traduit de l'allemand par Anne Weber  
Christian Bourgois éditeur  
Paris, 2008, 172 pages



Peter Handke

LEONHARD FOEGER REUTERS

## LA PETITE CHRONIQUE

Si la littérature  
vous intéresse

Gilles  
Archambault

Les trois livres dont il est question dans cette chronique ne concernent strictement que des lecteurs qui font de la littérature un sujet préoccupant. Autrement, comment s'intéresser en 2008 à Drieu, à Verlaine et aux inquiétudes de Richard Millet quant à l'avenir de la culture?

*Notes pour un roman sur la sexualité* est un inédit de Drieu La Rochelle. D'une brièveté (34 pages) qui nous surprend moins quand on songe au thème visé, le texte est cru, la confession sans détours. A notre époque, qui s'en scandaliserait? De toute évidence, ces aveux n'ont d'intérêt que dans la mesure où ils éclairent l'œuvre de l'auteur. Pour Julien Hervier, qui a établi l'édition du texte et le présente, l'auteur de *Réveuse bourgeoise* est manifestement un écrivain majeur du XX<sup>e</sup> siècle. Ne blâmons pas qui sait aimer, mais notons que point n'est besoin de partager cet avis.

*L'Auteur Verlaine* de Guy Goffette parle à la fois du poète et de souvenirs d'enfance. Il faut savoir qu'à l'école primaire Goffette a eu un petit compagnon qui portait le patronyme de Verlaine.

Sous-titré *Récits*, cette évocation de la figure du poète est une occasion pour l'auteur de revoir la terre de son enfance et de retracer le cheminement tortueux qui l'a mené à la connaissance d'une œuvre qui ne cesse de l'imprégner. Il y a dans ce petit livre des pages émues consacrées à l'auteur de *Sagesse*. On y sent une imprégnation très forte. Pour un peu Goffette s'accuserait d'avoir tardé à reconnaître la grandeur de l'œuvre, regretterait d'avoir trop tergiversé avant de révéler le poète.

La chose a peu d'importance, mais il faut signaler que l'auteur, en 1991, «mourait» à Trois-Rivières, séjournant dans une ville où, dit-il, on dit «parage» pour «parking». Comme quoi on peut connaître et aimer Verlaine et dire des sottises.

Richard Millet est corrézien. Il fait partie de ces écrivains pour qui la province est une valeur en soi. Il y a quelques mois, son *Désenchantement de la littérature libanaise*. Son cri d'alarme a été à peu près unanimement mal reçu.

*L'Opprobre*, essai de démonologie assure l'auteur, est de la même eau.

Bien que Millet insiste pour dire qu'il ne s'agit pas d'un pamphlet, il est impossible de ne pas le lire comme une somme d'accusations pour ce qui sont devenues en gros nos civilisations occidentales.

Il m'arrive d'être d'accord avec lui, il m'arrive aussi d'être agacé. Que la culture contemporaine baigne dans l'*entertainment*, comment ne pas le constater? De même ses remarques sur la pénétration de l'islamisme en France et ailleurs en Europe paraissent-elles plus dignes d'attention que les conclusions de l'inénarrable commission Bouchard-Taylor. Il y a aussi ses notes sur la reconnaissance exagérée que reçoit dans l'Hexagone le moindre romancier américain, le renoncement face aux menaces qui guettent la langue française.

Des points de désaccord, il y en a aussi. Par exemple, son opposition systématique à toute reconnaissance des exclusions sociologiques ou linguistiques. Me gênent toutefois bien davantage ses constantes références à ceux qui seraient (ou sont) ses ennemis. On en a vite ras le bol de cette manie de persécution.

Il n'empêche que ces notes qu'on imagine tirées d'un carnet ne sont jamais ennuyeuses. Comment être indifférent à ces quelques lignes: «*Plaçons [l'Islam] dans une petite société fragile comme le Québec, il devient même comme le vecteur de sa destruction, révélant par là sa vérité: 300 000 musulmans sur quelques millions de Québécois déchristianisés, et nous avons une problématique libanaise.*» Il faut savoir que, bien que Corrézien, Millet a vécu longtemps au pays du cèdre vert.

Collaborateur du Devoir

## NOTES POUR UN ROMAN

## SUR LA SEXUALITÉ

Pierre Drieu La Rochelle

Gallimard

Paris, 2008, 95 pages

## L'AUTRE VERLAINE

Guy Goffette

Gallimard

Paris, 2008, 98 pages

## L'OPPROBRE

Richard Millet

Gallimard

Paris, 2008, 177 pages

## EN BREF

Le jardin musical  
de Nelligan

C'est à une promenade dans le jardin des poèmes de Nelligan que nous convie *Le Violon brisé*, un livre-CD qui fera le bonheur de tous les amoureux du mythique poète québécois. Interprétés et triés sur le volet par le comédien Albert Millaire, ces textes choisis s'offrent en bouquet, finement accompagnés par le violon lyrique de la grande interprète Anne Robert. Les pièces de Bach, de Paganini, de Telemann et

de Daveluy entrecroisent à point nommé les textes du *Vaisseau d'or*, du *Violon brisé*, de *Soir d'hiver*, livrés par le timbre chaud de la voix de Millaire. Enregistré dans l'église de Kamouraska, d'une qualité acoustique incomparable, *Le Violon brisé* invite à revisiter le plus bel héritage laissé par Nelligan. — *Le Devoir*



Collette Beillegoan  
En vacances  
avec...

Guérin, éditeur Ltée, vous propose une série de cahiers dont le titre est *En vacances avec...* pour que vos enfants n'oublient pas, pendant l'été, les notions qu'ils ont entendues en classe au cours de l'année.

Bien sûr, l'été c'est fait pour jouer, mais ces cahiers d'activités sauront les intéresser et les distraire les jours de pluie et de nuages.

Sous la gouverne d'une jolie mascotte, différente pour chaque année, le plaisir de jouer à se rappeler vous est offert pour les six années du primaire.

## En vacances avec...

Ti-Loup  
1<sup>re</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle  
ISBN 978-2-7601-6940-1

Nellie  
2<sup>e</sup> année du 1<sup>er</sup> cycle  
ISBN 978-2-7601-6941-8

Octave  
1<sup>re</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle  
ISBN 978-2-7601-6948-7

Rapido  
2<sup>e</sup> année du 2<sup>e</sup> cycle  
ISBN 978-2-7601-6950-0

Méo  
1<sup>re</sup> année du 3<sup>e</sup> cycle  
ISBN 978-2-7601-6954-8

Ida  
2<sup>e</sup> année du 3<sup>e</sup> cycle  
ISBN 978-2-7601-6956-2

128 pages - 15,95 \$  
chacun

## Guérin

4501, rue Davel  
Montréal (Québec) H2T 2G2  
Téléphone: 514-842-3481  
Télécopieur: 514-842-4923  
Courriel: [francois.guérin-editeur@guerin.com](mailto:francois.guérin-editeur@guerin.com)  
Internet: <http://www.guerin-editeur.com>

Prix du livre d'affaires 2008

www.PUQ.ca

CLAUDE-JEAN DEVIRIEUX  
Récipiendaire  
Catégorie guide pratique



GILLES ROY  
Récipiendaire  
d'une mention spéciale du jury  
Catégorie document pédagogique



Presses de l'Université du Québec  
Notre fierté, nos auteurs

DES ROMANS  
QUI ARRACHENT!

ELISE  
LA GIFLE  
L'ODYSSEE DE L'EXTASE  
LA VALSE DES BATAVARS  
LES TERRITOIRES DU NORD-OUEST  
PARCEN DE POLIPEES  
JE HURLE À LA LUNE  
DIMME UN CHIEN  
SAINAGE  
MARZI ET DUTOLI  
LA VIE DELVIS

www.com

# LECTURES D'ÉTÉ

BIOGRAPHIE

## Radisson, un Indien venu de France

GUYLAINE MASSOUTRE

Au moment où on nous parle d'un Français qui fonde la ville de Québec, il nous en arrive un autre, aux coutumes et à la langue des natifs d'Amérique. Il s'agit de Pierre-Esprit Radisson, Français aux origines incertaines.

Le voici dans une biographie abasourdissante: *Radisson, Indien blanc, agent double (1636-1710)*. Voici un petit chef-d'œuvre d'aventure historique, à lire durant l'été comme un roman de l'eschatologie québécoise, vantant l'héroïsme des fondateurs.

Avec verve, l'ouvrage illustré raconte la vie tourmentée et entreprenante de Radisson, arrivé adolescent de La Rochelle à Trois-Rivières, en 1651, pour y rejoindre sa demi-sœur. Il est enlevé peu après par un groupe de Mohawks, ces terrifiants Iroquois qui l'adoptent, non sans avoir sacrifié ses deux compagnons selon leurs cruels usages. Sauvage sa vie *in extremis*, le jeune homme devient illico Orinha, un Indien blanc.

### L'initiation

Les conditions de survie, en Nouvelle-France comme au camp mohawk, sont-elles meilleures ici ou là? Il faut en découvrir l'ambiance, telle que Radisson la raconte plus tard, alors qu'il a changé plusieurs fois de clan et de patrie et qu'il vante ses exploits et forfanteries à un public d'Anglais. Le manuscrit a été conservé par l'illustre observateur Samuel Pepys.

Plusieurs témoins ont corroboré le témoignage de Radisson, tels le père jésuite Ragueneau et Marie de l'Incarnation. Les historiens ont toutefois fait la part des choses, soupçonné ses mensonges et ses habétries. Quoi qu'il en soit, l'aventurier protéiforme s'avère un personnage inouï, au destin capital dans l'histoire canadienne.

Vers 1650, il n'y a pas plus de deux mille colons. Les tribus sauvages font régner la terreur, pratiquant des sévices terrifiants sur leurs captifs. Le long des routes où se troquent les fourrures, la concurrence est vive, et les emplacements stratégiques convoités, défendus, disputés. La survie des Blancs dépend du succès de ce commerce, àprement sollicité en France.



SOURCE HBC

Un autochtone examine une couverture proposée dans un poste de traite de la Compagnie de la baie d'Hudson. Dessin de C. W. Jeffreys.

On découvre comment Radisson, chasseur, se commet aussi comme assassin. Pour s'en sortir, il lui faut force inventions transculturelles. Avec ses ruses multiples, il risque sa vie avec profit, selon ce qui nous apparaît aujourd'hui comme autant d'exploits improbables. Le récit met en scène les épres combats de ce temps.

Tour à tour traducteur, négociateur, marchand, explorateur, guerrier et même amant, cet ambassadeur d'un autre temps réussit toutes les étapes du reformatage à l'indienne. Flamboyant, le personnage dore son blason partout où il passe: «*Son récit fascine, malgré ses maladresses et sa formulation approximative, par la radicalité de l'acculturation vécue.*» Marie-Hélène Fraïssé a l'art de faire vivre l'incertitude, la mobilité, l'endurance de l'homme, sur l'arrière-plan de la politique d'établissement des gouverneurs français.

### La distance

Une fois retourné auprès des siens, Radisson a hâte de retrouver la vie sauvage et les intérêts marchands. L'importance des longues palabres autour d'une pipe sacrée, les rituels festifs ou guerriers, il les connaît. Avec la complicité de son beau-frère Desgrosseilliers, ce jeune contrebandier opportuniste que le fleuve et la forêt aiment parcourir un immense territoire, de l'Acadie au Minnesota jusqu'à la baie d'Hudson.

**Tour à tour traducteur, négociateur, marchand, explorateur, guerrier et même amant, cet ambassadeur d'un autre temps réussit toutes les étapes du reformatage à l'indienne**

Fraïssé raconte, romance, représente la vie au passé. «*Une juste intuition au bon moment, de bons relais en haut lieu, un brin de chance, beaucoup d'acharnement, une forte dose d'opportunisme,* et voilà que deux obscurs, par un jeu de dominos à l'échelle de tout un continent, changent le cours des empires.» Elle accredit la connaissance du terrain, les manœuvres et stratégies, là où les représentants de l'autorité coloniale se contentent de suivre, de loin, et parfois de renier, les porteurs de haches, de poudre et de fusils à troquer.

me, et voilà que deux obscurs, par un jeu de dominos à l'échelle de tout un continent, changent le cours des empires.» Elle accredit la connaissance du terrain, les manœuvres et stratégies, là où les représentants de l'autorité coloniale se contentent de suivre, de loin, et parfois de renier, les porteurs de haches, de poudre et de fusils à troquer.

Quand Radisson et Desgrosseilliers trahissent leur nation pour livrer leur fougue aux intérêts de la Couronne anglaise, c'est que la France les enpêche et les retient. Ils fondent la Compagnie de la baie d'Hudson avec un mandat officiel de Londres, mais ils en seront dépossédés malgré leur témérité, en raison des bénéfices innumérables qui s'ensuivent.

Ces diables d'hommes sont allés partout, avec des moyens de fortune inversement proportionnels à leurs ambitions. Le dossier québécois du dix-septième siècle est passionnant. Ce Pierre-Esprit Radisson, «*Français transplanté au Canada, indianisé, rechristianisé, anglicisé, redevenu français, parti et revenu servir son pays à plusieurs reprises,*» a été un joueur, parmi un petit nombre fascinant.

L'auteure et productrice d'émissions radio Marie-Hélène Fraïssé se passionne pour la rencontre du Blanc avec l'Indien depuis longtemps. Qu'il soit question de la Nouvelle-France ou de l'Amérique du Nord, son apport au domaine culturel est d'importance: voyez *Découvreurs d'Amérique. L'aventure, la rencontre, le pillage 1492-1550* (Albin Michel) et *Aux commencements de l'Amérique 1497-1803* (Actes Sud).

Elle a préfacé ou annoté plusieurs ouvrages de référence, *Voyages au Canada de Jacques Cartier* (Lux éditeur), *Samuel Hearne, le pionnier du Grand Nord* (Petite Bibliothèque Payot), *Fenimore Cooper: le dernier des Mohicans* et *La Saga de Bas-de-cuir* (Omnibus). En 2006, elle recevait le prix Champlain pour l'ensemble de son œuvre.

### Collaboratrice du Devoir

**RADISSON, INDIEN BLANC, AGENT DOUBLE (1636-1710)**

Marie-Hélène Fraïssé  
Actes Sud  
Le Méjan, 2008, 351 pages

## Lire avec Nathalie Bondil

Directrice du Musée des beaux-arts de Montréal

Mes lectures d'été? Ce sont surtout des lectures sur l'histoire, sur l'art. Désolée, je n'en sors pas, mais j'aime ça. Ou bien des livres écrits à la première personne et des biographies.

Je viens de finir *Les jours passent, je demeure* de Pierre Bergé, un spicé sur son temps, ses rencontres, écrit comme un parterre de Léonore, des topiaires avec quelques cactus. Je lis en ce moment *Je n'aurai pas le temps* de Hubert Reeves. Outre la chronique historique d'un Québec que je ne connais pas, la philosophie de vie de ce scientifique, qui a toujours su être un esthète, me touche. Il dit de la science qu'elle a du goût, qu'elle sait aborder la réalité avec un filtre cartésien tout en restant poétique, qu'elle apporte un humanisme à sa réflexion qui dépasse largement le territoire de sa recherche. Après *Lehaim!* de Malka Zipora, un petit recueil de nouvelles drôles et touchantes sur le quotidien de la communauté hassidique de Montréal, que je côtoie sans la connaître, je commence *Hadassa* de Myriam Beaudoin, le récit d'une professeure de français confrontée à cette autre culture.

Pour les biographies, je viens de commander la dernière de Carrère d'Encausse sur Alexandre II, qui



© PANNETON VALCOURT  
Nathalie Bondil

vient de paraître. Ses biographies comme ses analyses (*Le Malheur russe, L'Empire d'Eurasie...*) me plaisent énormément. Il y a aussi une nouvelle «collection grands cinéastes» sympathique des *Cahiers du cinéma* et *Le Monde*, dont je viens d'acheter le Clint Eastwood, mais il y en a plein d'autres, dont *Andy Warhol - Popisme* de Pat Hackett.

Dans la catégorie pamphlet, je viens de finir *Le Spleen d'Apollon. Musées, fric et mondialisation* de Didier Rykner. J'ai acheté au passage *La culture québécoise est-elle en crise?* de Gérard Bouchard et Alain Roy; j'espère qu'ils se trompent!

## Lire avec Christine St-Pierre

Ministre de la culture

La ministre de la Culture et des Communications, Christine St-Pierre, prendra bien un peu de temps pour lire cet été, paraît-il. Elle se promet par exemple de finir *Nos chères amies*, de Denise Bombardier, et la trilogie *Millennium* du Suedois Stig Larsson; de lire des polars aux titres évocateurs: *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, *La fille qui rêvait d'un bidon d'essence* et *La Reine du palais des courants d'air*. La ministre a aussi l'intention de se pencher sur le dernier Benoît Dutri-



PEDRO RUIZ LE DEVOIR  
Christine St-Pierre

zac, *Kafka Kalmar*, un livre qui met en vedette un journaliste enlevé par des extrémistes religieux.

**LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL**  
www.pulaval.com

ISBN : 978-2-7637-8644-5  
558 pages ~ 40 \$

ISBN : 978-2-7637-8501-1  
672 pages ~ 40 \$

ISBN : 978-2-7637-8615-5  
312 pages ~ 35 \$

ISBN : 978-2-7637-8701-5  
288 pages ~ 29,95 \$

ISBN : 978-2-7637-8700-8  
320 pages ~ 59,95 \$

En vente chez votre libraire

*Les pul vous souhaitent un bel été*

## Tolstoï ou Dostoïevski



André Major  
Isabelle Daunais  
Mathieu Bélisle  
Jonathan Livernois  
Alain Roy  
Geneviève Letarte

## L'Inconvénient no 33

Aussi dans ce numéro

Marek Biencyk  
Gilles Archambault  
Guillaume Arteau  
Réjean Beaudoin  
Serge Bouchard  
Gilles Marcotte

Disponible en kiosque et en librairie

www.inconvénient.ca

## LECTURES D'ÉTÉ

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Le tapis volant québécois de Naïm Kattan

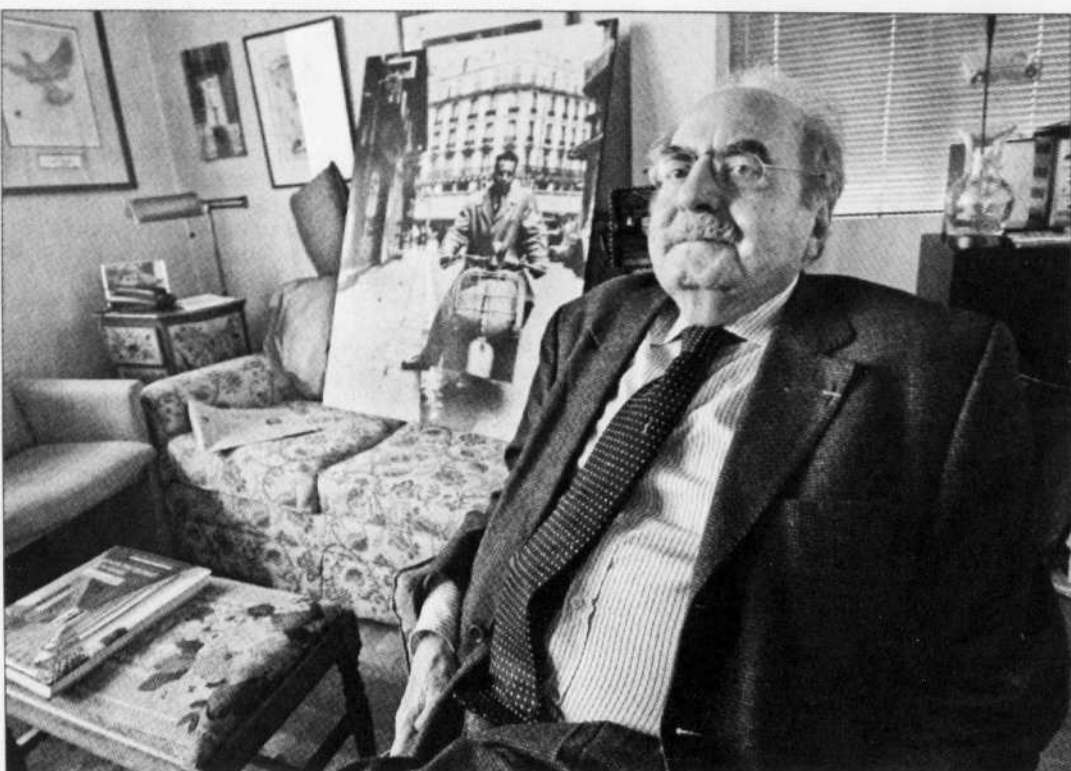
MICHEL LAPIERRE

Lorsque Naïm Kattan, issu de la très vieille communauté juive de Bagdad, a quitté l'Europe pour Montréal en 1954, il y a découvert une «ville moderne» dont les cloisons entre les cultures «ressemblaient étrangement» à celles de la «ville archaïque» d'Orient qui l'avait vu naître et grandir. L'Amérique, terre promise d'une nouvelle humanité, le trompait-elle? PIs encore, la fiction, ce don de l'Occident à l'Orient, se réduisait-elle au mensonge?

Ces doutes ne font qu'effleurer l'essai *Écrire le réel*, un autre des prolongements féconds du livre *Le Réel et le Théâtral* (1970) que Kattan a consacré à l'Orient et à l'Occident, dualité à l'origine de sa brillante réflexion sur l'absence totale de l'art dramatique et quasi complète du roman dans les civilisations sémitiques traditionnelles. «C'est, précise l'écrivain, grâce à l'Occident contemporain que la fiction a fait son entrée en arabe et en hébreu.»

Malgré cette modernisation inévitable, l'Orient serait-il resté plus réel, donc plus vrai et plus profond, que l'Occident, depuis toujours théâtral, tourné vers la fiction, peut-être même vers l'artifice? Mais une opposition trop facile est étrangère à la pensée de Kattan. Pour lui, l'univers de l'esprit n'est surtout pas unidimensionnel.

Fondé sur une longue expérience, le raisonnement de l'écrivain ne peut qu'emporter la conviction: «Les cultures sont autonomes et c'est par leur différence qu'elles communiquent et se rejoignent sans concurrence et sans négation.» Maintenant, le Juif arabophone, selon ses propres mots, «vit en français, un français du Québec». Sa conclusion à quelque chose de bouleversant:



Naïm Kattan dans le confort de son salon. Sur le divan, une photo de l'auteur en vespa à Paris à la fin des années 1940.

«Celui qui change de culture ne peut en ignorer aucune.»

Il y a un demi-siècle, Kattan se désoleait de trouver à Montréal «des Canadiens français, les Canadiens anglais, les Juifs, les Italiens» dans des zones séparées, comme celles qu'habitait à Bagdad «les chiïtes, les sunnites, les Juifs, les chrétiens, les Kurdes, les Sabéens...» Aujourd'hui, il remplace la consternation par l'espérance. Faire sienne une langue d'emprunt, le français, lui a permis de comprendre que l'extrême diver-

sité du monde n'a rien d'archaïque ni de statique.

## La tour de Babel

Dans la Bible, la construction de la tour de Babel, cette révolte orgueilleuse de l'homme contre Dieu, entraîne l'émergence de la multiplicité des langues. Ce résultat serait-il un mal nécessaire au bien? Kattan, pour qui la Bible est le livre de ses racines et de sa vie, semble le penser. Après tout, Babel est le nom hébreu de Babylone, dont les ruines

avoisinent Bagdad, la ville qu'il a quittée pour toujours sans se résoudre à l'oublier.

L'écrivain québécois aime rappeler que l'arabe, sa langue maternelle, est sœur de l'hébreu, la langue biblique. On ne peut en effet comprendre l'une à fond sans connaître l'autre. La même chose s'applique aux deux civilisations sœurs. Le conflit israélo-arabe est le meilleur exemple d'une lutte fratricide. On ne s'étonnera pas de voir le Juif Kattan donner, dans une phrase, une le-

çon d'islam à Ben Laden! Tout est naturel chez cet homme qui, à Pékin, sur le mur d'une mosquée «d'une architecture totalement chinoise», a pu lire, dans sa langue maternelle, une sourate coranique. «J'ai compris alors», écrit Kattan, que l'Orient et l'Occident sont des notions relatives comme le sont les cultures et, à l'extrême limite, les langues.»

La fiction peut naître dans une littérature grâce à l'apport étranger. L'écrivain insiste sur une réalité historique: c'est l'Occident qui a élevé les contes populaires arabes des *Mille et une nuits* au niveau littéraire en universalisant la tradition orale déjà empruntée à l'Inde et à la Perse.

Le tapis volant sur lequel Kattan a voyagé dans le temps et dans l'espace en écrivant ses essais, ses nouvelles et ses romans est à la fois universel, puisqu'il circule au-dessus des frontières, et québécois, puisque la traversée n'a qu'un seul point de départ et d'arrivée: le lieu où le découvreur a établi sa demeure. Par-delà les diverses cultures, l'écrivain retrouve partout le réel sémitique; la très discrète présence du sacré.

Pour lui, «la Bible n'a nul besoin de confirmation». Avant même d'être un livre, elle constituerait un temps immobile. Quoi qu'il en soit, il faut interpréter comme un avertissement salutaire donné aux Québécois cette phrase de Kattan, le sage qui aura bientôt quatre-vingts ans: «Une civilisation ne se résume pas à une langue.» En effet, la culture d'un peuple est un monde.

Collaborateur du Devoir

## ÉCRIRE LE RÉEL

Naïm Kattan  
Hurtubise HMH  
Montréal, 2008, 168 pages



## LIVRES À CARACTÈRE PATRIOTIQUE

**DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE ET HISTORIQUE DES PATRIOTES 1837-1838**  
Alain Messier  
Code 63454 (608 pages) 33 \$

**SAINT-CHARLES 1837 ET LA SURVIE D'UN PEUPLE MENACÉ**  
Georges Bellemare  
Code 68633 (224 pages) 25,30 \$

**JOURNAL D'UN PATRIOTE (1837 et 1838)**  
Jean-Philippe Boucher-Belleville  
Code 25308 (176 pages) 17,40 \$

**LOUIS-JOSEPH PAPINEAU CÉLÉBRITÉS**  
Collection biographique Nadeau Papineau  
Code 1109 (64 pages) 11,60 \$

**LES ENFANTS PAPINEAU CÉLÉBRITÉS**  
Collection biographique Jacques Lamarche  
Code 1145 (64 pages) 11,60 \$

**RENÉ LÉVESQUE CÉLÉBRITÉS**  
Collection biographique Michel Lévesque  
Code 1089 (64 pages) 11,60 \$



**Guérin** Montréal  
4501, rue Drolet  
Montréal (Québec) H2T 2G2  
Téléphone: 514-842-3481  
Télécopie: 514-842-4923  
Courriel: francel@guerin-editeur.qc.ca  
Internet: http://www.guerin-editeur.qc.ca

Lire avec Dany Laferrière  
Écrivain

À la fin du mois de juin, je serai à Pointe-à-Pitre, étant depuis quelques années président du jury du Prix des Amériques, où je retrouve Le Clézio, Eduardo Manet, Jamaica Kincaid, Alain Mabanckou, Daniel Picouly, etc. On passe une bonne semaine ensemble à discuter de littérature en sillonnant la Guadeloupe. C'est un peu ce que je lis en ce moment: des romans cubains qui se sont retrouvés en tête de liste: *La Havane*, 1957 de Mayra Montero, *Le Nid du serpent* de Juan Pedro Gutierrez, *L'Instant de l'éternité* de Zoé Valdès, *Les Bonnes de La Havane* de Pedro Pérez Sarduy, *Les Brumes du passé* de Leonardo Padura. A part les Cubains, je compte lire aussi *La Sœur de Judith* de Lise Tremblay et relire le *Journal d'écrivain* de Virginia Woolf. Voilà et ce n'est pas tout.



Dany Laferrière

Lire avec Monique Proulx  
Écrivaine

Monique Proulx prévoit se retirer à la campagne cet été, «dans une période de gestation où la lecture prend tout son sens», et traîne donc quelques poids lourds dans ses bagages. Pour l'instant, on y trouve les tomes 2 et 3 d'*Histoire de la vie privée*, une somme portant sur la Renaissance dirigée par les historiens Philippe Ariès et George Duby, *A History of God*, de Karen Armstrong, une ancienne religieuse catholique elle-même et spécialiste des religions, *Rebecca à l'ère des tourments*, de Marie-Claire Blais, *Pourquoi faire, une maison avec ses morts*, d'Elise Turcotte, *Divisadero*, de Michael Ondaatje, *Mes voyages avec Hérodote*, de Ryszard Kapuscinski, un Alain Mabanckou et peut-être un Jane Urquhart.



Monique Proulx

Lire avec Louis Hamelin  
Écrivain

J'ai l'intention de profiter de l'été pour m'avancer dans la lecture du 2666 de Bolano, une sorte de monstre que j'accuse formellement d'invasion de domicile. J'ai un roman et des poèmes de Sherman Alexis qui m'attendent, le dernier Monique Proulx, *Empire* de Gore Vidal, si jamais je suis en forme pour une saga, et peut-être *La Chambre aux échos* de Richard Powers, qui ne contient aucune allusion à Julie Couillard même s'il y est question de la grue du Canada. Si je pars vers le Nord, je vais emporter un livre de Jean Désy au titre merveilleux: *Miction sous les étoiles*.



Louis Hamelin

## LE PRIX DES LIBRAIRES du Québec FÊTE SES 15 ANS

VOTEZ PARMI LA LISTE DES 15 LAURÉATS DE CHACUNE DES CATÉGORIES ET COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 2 LIVRES EN LICE (10 GAGNANTS) DÉVOILEMENT LE 25 SEPTEMBRE 2008

## CATÉGORIE ROMAN QUÉBÉCOIS

- 2008 - RAWI HAGE - *PARFUM DE POUSSIÈRE* (ALTO)
- 2007 - JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN - *LA FABRICATION DE L'AUBE* (QUÉBEC AMÉRIQUE)
- 2006 - NICOLAS DICKNER - *NIKOLSKI* (ALTO)
- 2005 - JEAN BARBE - *COMMENT DEVENIR UN MONSTRE* (LEMÉAC)
- 2004 - LISE TREMBLAY - *LA HÉRONNIÈRE* (LEMÉAC)
- 2003 - GAËTAN SOUCY - *MUSIC-HALL I* (BORÉAL)
- 2002 - SYLVAIN TRUDEL - *DU MERCURE SOUS LA LANGUE* (LES ALLUSIFS)
- 2001 - GIL COURTEMANCHE - *UN DIMANCHE À LA PISCINE À KIGALI* (BORÉAL)
- 2000 - NADINE BISMUTH - *LES GENS FIDÈLES NE FONT PAS LES NOUVELLES* (BORÉAL)
- 1999 - MARIE LABERGE - *LA CÉRÉMONIE DES ANGES* (BORÉAL)
- 1998 - BRUNO HÉBERT - *C'EST PAS MOI, JE LE JURE* (BORÉAL)
- 1997 - MARIE LABERGE - *ANNABELLE* (BORÉAL)
- 1996 - YING CHEN - *L'INGRATITUDE* (LEMÉAC/ACTES SUD)
- 1995 - MICHEL TREMBLAY - *UN ANGE CORNU AVEC DES AILES DE TÔLE* (LEMÉAC/ACTES SUD)
- 1994 - MONIQUE PROULX - *HOMME INVISIBLE À LA FENÊTRE* (BORÉAL)

## CATÉGORIE ROMAN HORS QUÉBEC

- 2008 - PHILIPPE CLAUDEL - *LE RAPPORT DE BRODECK* (STOCK)
- 2007 - JONATHAN SAFRAN FOER - *EXTRÊMEMENT FORT ET INCROYABLEMENT PRÈS* (DE L'OLIVIER)
- 2006 - KHALED HOSSSEINI - *LES CERFS-VOLANTS DE KABOUL* (BELFOND)
- 2005 - CARLOS RUIZ ZAFÓN - *L'OMBRE DU VENT* (GRASSET)
- 2004 - SIRI HUSTVEDT - *TOUT CE QUE J'AIMAIS* (ACTES SUD/LEMÉAC)
- 2003 - DENNIS LEHANE - *MYSTIC RIVER* (RIVAGES)
- 2002 - TIMOTHY FINDLEY - *PILGRIM* (LE SERBENT À PLUMES)
- 2001 - DAI SIEI - *BALZAC ET LA PETITE TAILLEUSE CHINOISE* (GALLIMARD)
- 2000 - ANÉLIE NOTHOMB - *STUPEUR ET TREMBLEMENTS* (ALBIN MICHEL)
- 1999 - NANCY HUSTON - *L'EMPREINTE DE L'ANGE* (LEMÉAC/ACTES SUD)
- 1998 - ALESSANDRO BARICCO - *SOIE* (ALBIN MICHEL)
- 1997 - BERNHARD SCHLINK - *LE LISEUR* (GALLIMARD)
- 1996 - JOSTEIN GAARDER - *LE MONDE DE SOPHIE* (SEUIL)
- 1995 - PETER MAYLE - *UNE ANNÉE EN PROVENCE* (SEUIL)
- 1994 - DONNA TARTT - *LE MAÎTRE DES ILLUSIONS* (PLON)

NOM: \_\_\_\_\_ PRÉNOM: \_\_\_\_\_  
ADRESSE: \_\_\_\_\_ TÉL: \_\_\_\_\_

POUR PLUS DE DÉTAILS : WWW.PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA



UNE SEULE PARTICIPATION PAR PERSONNE

LE DEVOIR

À RETOURNER AVANT LE 31 JUILLET 2008 À L'ALQ:  
1001 BOUL. DE MAISONNEUVE EST, BUR. 580, MONTRÉAL, QC, H2L 4P9

**GILLES VALIQUETTE**  
**HISTOIRES DE CHANSONS**

101 chansons écrites à la main, accompagnées de l'histoire de leur création.

Pour découvrir des extraits du livre et de certaines œuvres, visitez : [www.edvib.com/gillesvaliquette](http://www.edvib.com/gillesvaliquette)

Procurez-vous aussi votre coffret de collection numéroté et dédié à la main!

vib éditeur

## LECTURES D'ÉTÉ

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

## Pur imaginaire de Guillaume Corbeil

SUZANNE GIGUÈRE

Debout devant la page comme l'un de ses personnages, Guillaume Corbeil a dû se demander pourquoi ne pas jouer la carte du suggestif jusqu'à la fiction. Dans le prologue de son premier livre, il écrit que les nouvelles que nous nous préparons à lire sont autant de lieux de fugue «où nous pouvons quitter ce monde qu'on subit jour après jour sans que nous l'ayons jamais choisi pour en habiter un autre, qu'on aura créé à notre mesure». Un appel à la part d'imaginaire que chacun porte en soi. La littérature a toujours été un pont. Voilà qu'elle devient interactive.

*L'Art de la fugue* est habité par des personnages grotesques et complexes pris dans des histoires à dormir debout, l'atmosphère des six récits est étrange et prenante, les univers absurdes. Tout l'art du jeune écrivain de vingt-huit ans consiste à déstabiliser le lecteur. Un glissement imperceptible s'opère et le laisse dans un état de réverie ou d'inquiétude.

D'abord, des images à profusion accrochées comme des filaments aux histoires. Un bric-à-brac éblouissant sous l'effet court l'obsession permanente de l'invention: un homme est assis dans un taxi au milieu de nulle part, le conducteur du taxi s'élève dans les airs, «chagal-lien», et la pluie l'efface «comme s'il ne s'agissait que d'un trait crayonné sur un tableau d'ardoise»; une femme en longue robe blanche de mariée n'en finit plus de tomber du haut d'un pont; un homme dans un scaphandrier se prépare à passer mille deux cents mois sous les mers; un autre, vêtu en garçon d'ascenseur, roule autour des branches d'un arbre une barbe à papa.

Dans ce labyrinthe de scènes



burlesques, des histoires prennent forme à travers les faits décrits. Chaque personnage cherche à fuir, à se dérober à lui-même: un homme, une femme, désespérés, écrivent le mot «F-i-n» (lui) sur le trottoir, (elle) sur le pare-brise d'une auto (*Elles détestaient Madrid*); une femme enceinte attend un train qui n'arrive pas (*L'œil droit du cyclope*); un enfant naît dans une chambre remplie de vide et est voué à rester pour l'éternité dans le néant (*Annexe à la Genèse*). Pour échapper à l'océan qui gronde à l'intérieur d'elle-même, une femme s'invente un monde (*Le relais*).

Dans ces histoires de plis et d'ondulations, de fuite de soi-même, on trouve des éclats et des blessures d'enfance, quelques étincelles de tendresse, une quête de la partie manquante, masculine ou féminine («C'est cette quête qui nous pousse à vivre et, même si elle est vouée à l'échec, le désir d'être enfin complet nous redonnera chaque fois la force nécessaire pour renouveler cette poursuite, nous faisant en-

core et encore tout recommencer au moment où tout se termine»), la folie des hommes («Tous ceux qui avaient vu la guerre, le sang, les hommes qui hurlent, qui tombent, ils auraient dû y laisser leur peau parce qu'il n'y a pas de place parmi les vivants pour ceux qui reviennent du pays des morts»), bref la trame de la condition humaine (vie, amour, mort) déclinée sur un ton léger, délirant ou absurde.

## Posture littéraire

Guillaume Corbeil ne dit pas, il donne à deviner. Une sorte de voile enveloppe les chutes de ses nouvelles. Il aime déformer la réalité, brouiller les perceptions. On ne sait jamais si ses personnages sont en train de rêver ou pas, car ils semblent vivre en dehors du monde et du temps. Et le rêve finit par s'enraciner au cœur du réel.

Comme stratégie narrative, le nouvelliste a recours à la figure de la fugue, dont il emprunte les principes, jouant de la répétition, de la reprise, de la permutation, de multiples variations, créant une sorte de jeu du mensonge et de la vérité. «Je veux me faire croisé du mensonge, et en prenant les armes s'il le faut, défendre le faux et l'illusion contre tous ces charlatans de la vérité et de l'auto-biographique.»

*L'Art de la fugue* trouve son aboutissement dans le pur imaginaire. Une posture littéraire rigoureuse. On en redemande, de ces histoires pleines de liberté et d'intelligence jubilatoire.

Collaboratrice du Devoir

## L'ART DE LA FUGUE

Guillaume Corbeil  
L'Instant même  
Québec, 2008, 147 pages

## Théâtre macabre et obsessions guerrières

CHRISTIAN DESMEULES

Toute l'action d'*Omaha Beach* a lieu dans le cimetière américain de Coleville-sur-Mer, en Normandie. Côté cour, les remous de l'Atlantique. Côté jardin, le calme apparent d'une marée de croix blanches qui viennent nous rappeler un passé mouvementé et sanglant. En fond sonore, des «cris stridents» de corneilles se font entendre, oiseaux «charognards» et «hideux».

Sous l'apparence d'un oratorio — chœurs, solistes, ensemble —, l'œuvre réunit à sa façon les vivants et les morts. Et l'auteur de cette danse macabre, Catherine Mavrikakis, nous avertit d'emblée que «tout peut y frôler le ridicule», l'effet d'étrangeté devant entraîner celui du tragique.

Par un chaud dimanche après-midi du mois d'août, une vieille Américaine de Boston, accompagnée de sa fille, du mari québécois et des deux filles de celle-ci, vient

rendre visite pour la première fois à la tombe de ses deux frères jumaux tombés lors d'un débarquement allié durant la Seconde Guerre mondiale. La nouvelle de la mort d'une autre fille, soldate en Afghanistan, viendra les rattraper au cours de leur singulier pèlerinage.

Et tandis que le bruit de l'océan se mêle à celui des bombes et des mitrailluses, les morts américains se battent contre les morts allemands pendant la nuit. La vie et la mort se confondent. «Nous n'avons aucun mal du pays, aucune douleur, aucun sentiment. Nous sommes morts, bien morts, il y a déjà tant de siècles, et vous avez encore l'aplomb de venir nous emmener, même la nuit...»

*Omaha Beach* est à sa façon une dénonciation de la guerre — qui reprend aux femmes leurs enfants —, mais aussi une charge contre ce grand «scandale» qu'est la vie humaine: naître pour mourir. Aimer pour se séparer. Connaître le plaisir du corps puis souffrir à travers ce même corps. «Maudites soient les

femmes qui ont joué pour mettre au monde des morts!», prononce ainsi un soldat-fantôme anonyme.

Rapports mères-filles problématiques, obsessions morbides, esthétisation de la mort violente, homosexualité, mémoire des douleurs de l'Europe: autant de thèmes récurrents — et aussi parfois ennuyants — que l'on retrouve une fois de plus chez l'auteure de *Ça va aller* et de *Fleurs de crachat* (Leméac, 2002 et 2005).

Mais des thèmes cette fois dépourvus du souffle puissant de sa prose et prisonniers, il faut le noter, de contraintes formelles qui ajoutent à la lourdeur générale de l'œuvre.

Collaborateur du Devoir

## OMAHA BEACH

UN ORATORIO

Catherine Mavrikakis  
Héliotrope  
Montréal, 2008, 128 pages

## Lire avec Lise Tremblay

Écrivaine

En général, j'ai deux types de lecture, les livres achetés durant l'année et que je me promets de lire durant l'été et les surprises que je me réserve. Je suis du genre à entrer dans une librairie et à acheter une dizaine d'ouvrages

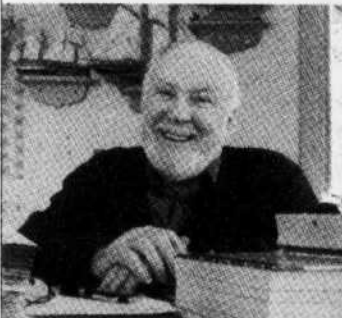
juste avant de partir en vacances. Cet été, je lirai *L'Histoire de la laideur* d'Umberto Eco, *La Géante dans la barque de pierre* et autres contes d'Islande (José Corti édi-

teur), *La Traversée du continent* de Tremblay (je voulais le lire en paix à la campagne), *Morts imaginaires* de Michel Schneider et des surprises que je me ferai.

## De la Pénombre à Cap-Lumière

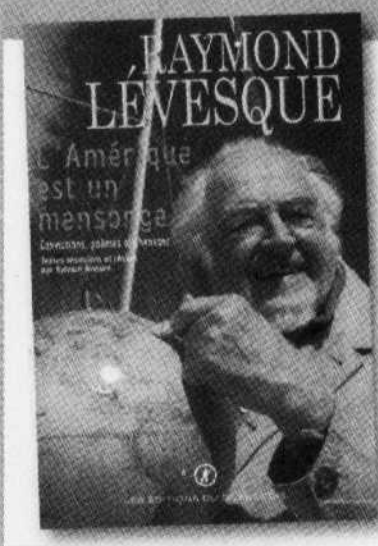
Itinéraire spirituel et politique d'un patriote

PIERRE GAGNON



Plus qu'une biographie, c'est une traversée du siècle, bras-dessus, bras-dessous avec les « Nous-Autres ». De Lanauidière à Laverrière, de Cap Cod, Mass. à Cap Lumière, en Acadie. Révélations inédites. Le Beau Risque en 1983, ses attrait, sa déconfiture. L'éblouissement des Lumières et la naissance du Nouvel Âge. En vente en librairie. 348 pages, 29,95 \$ aux Éditions Carte Blanche

## L'AMÉRIQUE EST UN MENSONGE



De RAYMOND LÉVESQUE

Propos réunis par SYLVAIN RIVIÈRE

POLITIQUE-POÉSIE-MONOLOGUES

Les Éditions du Québécois  
Disponible dans les bonnes librairies  
400 pages — 29,95 \$

## Quand les portes s'ouvrent

Le 14 juin 2007, Madame Marie-Paule Aylwin lançait son premier roman : « Quand les portes s'ouvrent. »

Cette histoire vécue au siècle dernier chevauche à la fois, le réel et la fiction. Elle plaît aux aînés comme aux jeunes.

Ce livre est en vente chez :  
Librairie Pauline, 2653, rue Masson  
Médiapaul, 3965, Henri-Bourassa Est, Montréal  
Médiapaul, 250, boul. Saint-François Nord, Sherbrooke

Pour en savoir davantage, contactez l'auteure :  
Tél. : (819) 566-7839 plabmpa@hotmail.com

Prix Louis-Perreault  
La Patrie reconnaissante

En reconnaissance, de sa contribution remarquable à la diffusion d'ouvrages à caractère patriotique, La Presse Québécoise remet son Prix Louis-Perreault 2008 à :

Monsieur Marc-Aimé Guérin, des Éditions Guérin

# LECTURES D'ÉTÉ

## Lire avec Catherine Pogonat

Animatrice et nouvelle maman

Je vais relire la série Paul de Michel Rabagliati, une série de bédés qui se lit doucement, à temps perdu, pour perdre son temps intelligemment. Michel Rabagliati a peint un portrait lucide et tendre du Québec et de Montréal à différentes époques. J'ai plongé tête première dans ses livres, et je vais m'y remettre cet été. C'est beau, bon et extrêmement rafraîchissant. Je vais lire aussi *La Campagne. Textes récoltés*, un recueil de nouvelles publié il y a quelques années par les Éditions Rodrigol (une petite maison d'édition québécoise indépendante et libre). Rodrigol a demandé à quelques jeunes auteurs de pondre un texte sur la campagne. Le résultat est étonnant, il y a des perles dans ce livre, des textes hilarants ou inquiétants.



Catherine Pogonat

Je vais découvrir *Chagrin d'école* de Daniel Pennac. Après avoir lu *Comme un roman*, son essai sur la lecture du point de vue du lecteur, il présente maintenant un livre sur le système d'éducation du point de vue d'un mauvais élève. Sûrement drôle, irrévérencieux et libérateur! Pour sortir le méchant pendant les vacances. Également, *Anthologie canadienne du haïku*, parce que les haïkus, ces petits polaroids du quotidien, sont une lecture d'été idéale. Des mini-poèmes qui captent l'instant présent, décrivent le petit détail qui change tout, contemplant tranquillement la beauté du monde. J'ai toujours aimé les haïkus et je compte bien me perdre dans cette anthologie au cours des prochains mois.

## PSYCHOLOGIE

# De l'art d'être père

Pour papas intellectuels surtout

ISABELLE PARÉ

Pour combler les besoins de papas anxieux en ce jour de fête des Pères, *L'Art d'être père*, du psychanalyste Jean-Claude Liaudet, tombe à point. Mais attention: ni manuel ni recueil de trucs pour pères en quête de perfection, ce traité de psychologie se destine plutôt aux papas intellectuels qui affectionnent les interrogations existentielles et les essais sociologiques. Puisqu'il faut réinventer l'art d'être père aujourd'hui, Liaudet fait d'abord une déclaration: on ne naît pas père, on le devient. S'il n'existe pas d'instinct maternel, il n'en existe pas non plus de pater-

nel. Depuis le divan du psychanalyste, l'auteur remonte le cours de l'histoire, faisant la liste de tous les modèles de père que la terre a portés: du père tout-puissant au père incestueux, en passant par le père pourvoyeur et le père absent. Les nouvelles générations ont enfanté des pères à géométrie variable qui ne cessent de chambouler le rôle paternel dans la famille, que ce soit le père adoptif, le père divorcé ou le papa homosexuel. Après avoir refait l'histoire de la paternité, Liaudet affirme que la famille moderne a abandonné le père autoritaire pour faire place au père éducateur, transmetteur de valeurs plus que de biens. Le psychanalyste s'éleve toutefois

contre les pères trop «maternels», qui jouent le rôle de la mère et celui du père à la fois. Deux rôles distincts qui, croit cet émule de Françoise Dolto, sont essentiels au sain développement de l'enfant. Le père aimant, c'est celui qui sait renoncer à l'enfant idéal et lui transmet le don de sa propre liberté. Bref, tout un art qui s'apprend au quotidien.

Le Devoir

**L'ART D'ÊTRE PÈRE**  
Jean-Claude Liaudet  
Albin Michel,  
Paris 2008, 180 pages



## EN BREF

### Un répertoire de la diversité montréalaise

Le Conseil des arts de Montréal lançait cette semaine un répertoire de la diversité artistique de Montréal, qui réunit les coordonnées de 167 artistes «issus de différentes communautés ou minorités culturelles, des Premières Nations, ou qui reflètent dans leur pratique une diversité d'expressions artistiques». Ces artistes ont créé ou interprété des œuvres qui ont été diffusées au

cours des cinq dernières années. Les artistes sélectionnés œuvrent dans le domaine des arts médiatiques, multidisciplinaires, visuels, du cinéma, du cirque, de la danse, de la littérature, des métiers d'arts, de la musique et du théâtre. — *Le Devoir*

### Marcel Trudel en poche

La Bibliothèque québécoise lance le deuxième tome des *Mythes et réalités de l'histoire du Québec*, de Marcel Trudel, en format

poche. Sous le titre *Mythes et réalités de l'histoire du Québec. La suite* ont été regroupés les tomes deux et trois de l'édition originale, publiée chez Hurtubise HMH. Trudel y aborde différents sujets cruciaux de l'histoire, le rapport Durham, la rivalité Québec-Montréal, les revendications des Mohawks, par exemple, sous un angle nouveau. — *Le Devoir*

### Un nouvel ovni dans le ciel de Montréal

Un nouveau magazine en litté-

ture, art et critique a vu le jour cette semaine. Le lancement du premier numéro du magazine *OVNI* a eu lieu mardi dernier à la librairie Port de tête, à Montréal. Le magazine est sous la direction éditoriale d'Eric de Larochellière. Son comité de rédaction regroupe Mathieu Arsenault, Christophe Bernard, Thierry Bissonnette, Erik Bordeleau, David Clerson, Eric de Larochellière, Karine Denault, Geneviève Gravel-Renaud, Annie Lafleur, Bertrand Laverdure, Wladimir Nguyen, Marc-Antoine K. Phaneuf et Patrick Poulin. — *Le Devoir*

**JULIE FAUTEUX**  
**Démolition de nuit**

60 p., 12,95\$

Une rumeur énigmatique que la vie quotidienne empêche d'entendre.

**LES HERBES ROUGES/POÉSIE**

Olivieri  
Librairie • bistro

**LAURÉAT DU PRIX DES LIBRAIRES 2008**

Mardi 17 juin à 19h00

5219 Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
RSVP : 514 739-3639  
Bistro : 514 739-3303

**Causerie**  
Avec

**PHILIPPE CLAUDEL**  
*Rapport de Brodeck*  
Ed. Stock

«Voici un roman dépouillé, saisissant, exceptionnel. Qui plonge dans les entrailles de la sauvagerie humaine. L'action commence, la guerre est finie. Brodeck est chargé d'écrire un rapport sur un meurtre collectif qui vient d'avoir lieu au village. Or, au fur et à mesure qu'il va recueillir les témoignages autour du meurtre qui a été commis, il va en apprendre un peu plus sur l'entourage...»

Danielle Laurin

**LEONARD COHEN**  
À l'occasion de sa venue à Montréal, redécouvrez l'œuvre de ce poète marquant!

LEONARD COHEN  
*étrange musique étrangère*

Leonard Cohen  
*Livre du constant désir*

• L'HEXAGONE  
Une compagnie de Québecor Média

On s'était mis au «tu» de la camaraderie. Ça s'impose quand on partage le même combat. Beauté, Harmonie, appelez ça comme vous voulez, y'a des amitiés qui naissent avant même le premier regard échangé.

[La Mue du serpent de terre]

COLLECTION **PARKING P**

Pierre Labrie Jennifer Tremblay Benoit Bouthillette

LES ÉDITIONS **BAGNOLE**  
leséditionsdelabagnole.com

**Lancement**  
lundi 16 juin 2008 à 19h00  
Librairie L'Écume des jours  
125, rue Saint-Viateur Ouest  
Montréal

**BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE** 20 ans  
...et toutes ses lettres!

À la redécouverte du passé, l'histoire du Québec comme on ne vous l'a jamais racontée!

Après le succès du premier livre, voici de nouveaux mythes et réalités scrutés et décortiqués par un historien aussi libre que chevronné.

Marcel Trudel  
*Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*  
LA SUITE  
304 PAGES • 11,95\$

www.livres-bq.com

**Bibliothèque et Archives nationales du Québec**  
en collaboration avec l'Université de Montréal invite le public à assister à une

rencontre avec **Tahar Ben Jelloun**

Écrivain, poète et essayiste francophone d'origine marocaine, Tahar Ben Jelloun captive les lecteurs du monde entier avec des ouvrages portant sur les thèmes universels de l'oppression des minorités, du déracinement, de l'errance et de l'identité culturelle.

à l'Auditorium de la **Grande Bibliothèque**  
le mercredi 18 juin à 19 h 30

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal  
Métro Berri-UQAM  
514 873-1100 ou 1 800 363-9028  
Entrée libre dans la limite des 300 places disponibles

www.banq.qc.ca

Université de Montréal

Bibliothèque et Archives nationales Québec

## LECTURES D'ÉTÉ

PHILOSOPHIE

## Ambivalence et contradictions

## Deux études sur Walter Benjamin

GEORGES LEROUX

La pensée de Walter Benjamin est un signe de contradiction posé sur notre temps. Personne ne peut s'en approcher sans en éprouver la fascination, mais ce sentiment se double aussitôt du désir impossible d'en réduire les paradoxes et les tensions. Sa biographie illustre le destin d'un intellectuel juif, coincé entre les exigences du marxisme révolutionnaire et l'appel de la tradition messianique. Quel espoir est permis dans le monde de la marchandise et de la reproduction? La vie de Benjamin nous met en présence d'une tragédie: une succession de petits et grands échecs, de cruelles impasses, de projets fulgurants et inaccomplis, conduisant à un suicide que tout annonçait mais qui, dans les circonstances de son arrestation sur la frontière espagnole à la fin de septembre 1940, apparaît plus comme l'expression d'une lassitude que comme celle d'un désespoir. Or cette vie privée de reconnaissance fut remplie de travail patient, de dévotion à l'écriture, de labeur intellectuel méticuleux, dont chacune de ses œuvres, et surtout peut-être celles qui sont les moins achevées, comme les *Passages*, porte la trace lumineuse.

Les livres ne manquent pas pour pénétrer dans ce monde crypté, où la théologie imprègne les efforts les plus humbles de saisir le langage à sa source et de proposer une doctrine de l'écriture susceptible de relever l'expérience du siècle. L'œuvre de Benjamin est faite d'abord d'essais et de fragments, dont les objets vont de Baudelaire à la photographie, des contes d'enfants à la philosophie de l'his-

toire. Mais derrière cette diversité se profile une obsession fondamentale: comment lire la culture du présent? Dans un essai qu'on peut lire comme une introduction sans prétention, Ami Bouganin propose une reconstruction de l'atelier de création de Benjamin. Le parcours emprunte beaucoup à la biographie et s'amorce avec la relecture d'*Enfance berlinoise*, pour revoir ensuite les années de formation et les premiers travaux. Mais au-delà de ce récit des grandes étapes de la vie de Benjamin, ce livre en montre surtout les passions et les crises: l'impossibilité de s'attacher, la pratique de l'errance, l'ambivalence constitutive et, en dépit de tant d'obstacles, la persistance d'une méthode qui est le contraire de l'esprit de système, l'attention au singulier, au détail qui révèle et illumine.

## Langage et expérience: le fragment

Cette introduction, excellente, mérite un complément de fond. On le trouvera dans le très bel essai de Catherine Perret, qui choisit justement cette perspective de l'écriture pour montrer la portée de la pensée de Benjamin dans la société de la reproduction automatisée dont il avait saisi le mécanisme essentiel. Sa réflexion rend en effet possible une compréhension de la société comme «appareil d'exposition en continuelle extension». Ce livre ambitieux se divise en quatre chapitres qui se lisent comme autant de

trajets dans l'œuvre, et qui sont habités par une préoccupation commune: éviter la réduction, accepter les apories d'une pensée travaillée par la contradiction, en supporter les déchirements et la fragmentation. Dans son dernier recueil (*Other Colors*, Knopf, 2008), qu'il place dans le sillage de Benjamin, Orhan Pamuk s'interroge: «Qu'est-ce qui fait de Benjamin un si grand écrivain? Il n'a réussi à terminer que quelques livres, et s'il est célèbre, ce n'est pas pour l'œuvre qu'il a achevée mais pour celle qu'il n'a pas réussi à compléter!» Cet ultime paradoxe est sans doute la condition de départ pour le lire.

Catherine Perret amorce son premier chapitre avec la langue maternelle, et elle reprend l'ensemble des thèses de Benjamin sur le langage et le récit. On y retrouve l'affrontement entre la théologie mystique des significations et le projet d'un langage purifié de la magie, purement matériel, brechtien. Cette contradiction peut-elle être surmontée? Benjamin lui-même ne donne-t-il pas l'exemple de l'indécision, hésitant entre l'appel de Jérusalem et le projet révolutionnaire de Moscou? Cette indécision est le signe fondamental de la pensée de Benjamin, elle nous met en présence des contradictions, à bien des égards insolubles, de notre temps. Les autres chapitres approfondissent cette lecture: qu'il s'agisse de l'expérience ou de l'aura, de la citation ou du fragment, de la collection ou de la destruction, c'est toujours la même aporie

de l'effacement et du silence qui est repérée au fond des travaux de Benjamin. Dans son dernier chapitre, l'auteur propose une lecture remarquable des textes autobiographiques où la figure de l'ange invite à la fois à l'allégorie du détachement et à l'horreur de la vie mortifiée.

La pensée de Benjamin doit beaucoup à Baudelaire, qu'il étudia avec vénération. Elle doit aussi beaucoup au lyrisme utopique de Blanqui, à la Kabbale. Mais du Petit Bossu qui hantait ses rêves d'enfant au nain qu'il décrit dans ses *Thèses sur la philosophie de l'histoire*, on trouve toujours chez lui le personnage redoutablement intelligent, le marginal lucide qui porte sur le règne de la marchandise un regard impitoyable. Ces deux livres récents, chacun à sa manière, nous donnent accès à ce regard qui était d'abord le sien.

Collaborateur du Devoir

WALTER BENJAMIN

LE RÊVE DE VIVRE

Ami Bouganin  
Albin Michel, «Présences du judaïsme»  
Paris, 2007, 257 pages

WALTER BENJAMIN

SANS DESTIN

Catherine Perret  
La Lettre volée  
Bruxelles, 2007, 267 pagesLire avec  
Normand  
BaillargeonProfesseur  
et essayiste

Je vais relire et amoureux-ment savourer trois belles trouvailles en poésie: *Bancs de neige*, de Maxime Catelier (L'Oie de Cravan); *Dans le tabou des arbres*, de Marie-Hélène Montpetit (Triptyque); *Bois d'ébène*, de Jacques Roumain (Mémoire d'ancier).

Je donne une autre chance à Aragon romancier, en essayant *Les Voyageurs de l'impériale*.

Parmi les lectures sur le politique et sur l'éducation, j'ai hâte de lire *The Mind of the Market* (Times Books), de Michael Shermier, directeur de la revue *Skeptic*, un auteur que j'aime particulièrement. A part ça? *Anarcho-syndicalism. Theory and Practice*, de Rudolf Rocker, que ma compagne Chantal Santerre et moi commençons à traduire. Bref: un bel été en perspective.

Normand  
Baillargeon

## Lire avec Nicolas Baier

Artiste visuel

Je ne vois pas pourquoi on devrait nécessairement lire léger l'été. Comme s'il y avait une saison qui s'accordait mieux avec le superficiel ou l'inutile. La lecture demande déjà un effort que le cinéma n'exige pas. On peut essayer de lui rendre grâce... Pour ma part, j'ai de la difficulté à lire des romans. J'ai trop besoin de tangible. Il faut qu'il y ait un échange, qui se doit d'être manifeste entre mon travail et ce qui est lu... Sans doute un côté un peu schizo: dans les bons moments, tout ce que je choisis semble avoir été écrit pour moi.

Donc, cet été, une tentative, un roman: *La Route*, de Cormac McCarthy (Éditions de l'Olivier). On m'en a dit trop de bien pour passer à côté. Je suis en train de lire *Exercices de perception*, de Pierre Bertrand (Libert), une belle découverte, un hasard.

Pour le reste, je l'ignore encore. Je soumetts donc une liste de livres déjà lus et appréciés: *Avant le big bang*, d'Igor et Grichka Bogdanov (Livre de poche); *Esthétique de l'éphémère*, de Christine Buciuma (Galilée), lu il y a trois semaines à peine sur une plage du Mexique, mais ça passe très bien; *Eloge de la vieillesse*, d'Hermann Hesse (Livre de poche), lu aussi sur une plage, et ce fut un immense plaisir; *Histoires de peintures*, de Daniel Arasse (France Culture/Denoël),

JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Nicolas Baier

que je suggère de ne pas acheter en format de poche puisque la première édition vient avec un CD du livre dans son intégralité, lu par Arasse — c'est plus que parfait pour la voiture en allant à la campagne; *Le Yemps scellé*, d'Andrei Tarkovski (Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma), je le relirai peut-être cet été pour me rappeler de nouveau qu'il peut encore y avoir de l'espoir de faire du bon cinéma; *L'Homme, ce roseau pensant...*, d'Axel Khan, chez Robert Laffont, lu sur les berges de la rivière Rouge l'été passé, un compte rendu passionnant de notre espèce.

B É D É

Deux géants pour une grande petite  
histoire illustrée

FABIEN DEGLISE

C'est la rencontre de deux grands. L'un est un romancier remarquable et remarqué du XX<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui disparu. L'autre, un dessinateur de bandes dessinées accompli et adulé.

Placé sous la même couverture, ils font revivre en chœur un art ancien, précurseur de la bédé et quasi oublié, celui de l'histoire illustrée, avec ce *Casse-pipe* (Futuropolis) qui vient tout juste d'être réédité. Un mariage qui se consomme avec un plaisir inversement proportionnel à la déprimante nature du propos.

Le texte est bien sûr de Louis-Ferdinand Céline. Roman inachevé et fragmentaire en deux temps, il relate de manière autobiographique l'incorporation de cette icône de la littérature française, grand nihiliste devant l'Éternel, au sein du 12<sup>e</sup> régiment de cuirassiers, la cavalerie lourde, à l'aube de la Première Guerre mondiale. Un univers qui sied parfaitement au coup de crayon acéré de Jacques Tardi, l'homme derrière *Les Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec* (Casterman) — entre autres —, qui en assure la mise en image.

Éprouvé en 1988 avec *Voyage au bout de la nuit* (Futuropolis), l'as-

SOURCE GALLIMARD  
Illustration de Tardi pour  
*Casse-pipe*, de Céline

caserne militaire que nous conduisent les deux hommes. Céline y passe sa première nuit, y rencontre ses premières déconvenues, dans le froid, sous la pluie et dans l'éclairage des lanternes, mais surtout y posera, au contact de la rudesse de cet environnement, les jalons d'un style littéraire unique, qui ici capte avec une précision dérangeante la violence et l'absurdité d'un milieu.

De ce spectacle aussi tragique que comique, Tardi arrive à extraire l'humidité, la tourmente, l'abnégation des trouffions et la virulence des gradés dans une série de cases où le noir est sombre et les ombres portées, sublimes.

Des cases finalement à la hauteur de l'œuvre appuyée et qui rendent désormais caduque l'excuse des béotiens qui, jusqu'à maintenant, ne voulaient pas s'intéresser à Céline — du moins Louis-Ferdinand Céline — «parce qu'il n'y a pas d'images».

Le Devoir

CASSE-PIPE

Louis-Ferdinand Céline, illustré  
par Jacques Tardi  
Futuropolis  
Paris, 2007, 92 pages

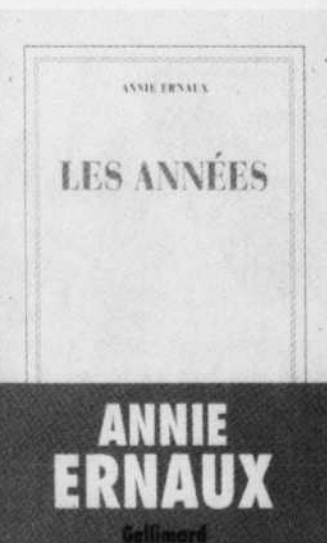
C'est l'été, enfin le temps pour un roman!

Milena  
Agus

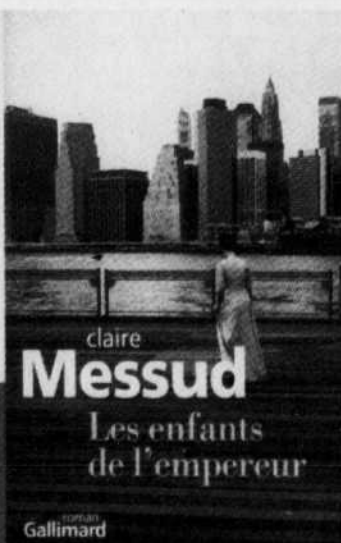
**Battement d'ails**  
Un superbe portrait de femme, excentrique, rebelle, sensuelle et généreuse. Un livre léger, chatoyant et fantasque dans le petit monde de l'imaginaire particulier de Milena Agus.

Tonino  
Benacquista

**Malavita encore**  
Une famille de la mafia new-yorkaise se cache dans un village français. Une comédie humaine où chacun des personnages résoudra les problèmes les plus ordinaires, de la façon la plus expéditive, la plus diabolique et la plus hilarante qui soit.

Annie  
Ernaux

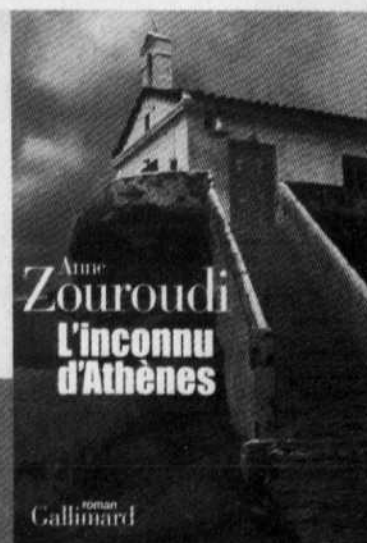
**Les années**  
Entre histoire et mémoire, une autobiographie impersonnelle fascinante et éblouissante où Annie Ernaux tient la chronique de son XX<sup>e</sup> siècle et rassemble de façon magistrale toutes ses mémoires.

Claire  
Messud

**Les enfants de l'empereur**  
Début 2001 à Manhattan, trois trentenaires se débattent dans leurs vies. Une ample et superbe fresque romanesque dont New York est le décor palpitant et sur laquelle plane l'attente contre les tours jumelles.

Jean-Christophe  
Rufin

**Un léopard sur le garrot**  
Voyage dans une vie en tirant sur le fil qu'est la médecine, ce récit fait défiler sous nos yeux trente ans d'histoire. Iconoclaste, atypique, comique, parfois tragique, un parcours raconté comme une belle aventure, la sienne.

Anne  
Zouroudi

**L'inconnu d'Athènes**  
À Thiminos, petite île perdue dans la mer Égée, une jeune femme est retrouvée morte au pied d'une falaise. Avec un sens inné de l'atmosphère, Anne Zouroudi nous livre un suspense psychologique haletant.

GALLIMARD

# LECTURES D'ÉTÉ

## Le temps des essais

*Un programme estival de lecture pour les vrais, c'est-à-dire ceux qui ne confondent pas le plaisir avec l'absence de réflexion*



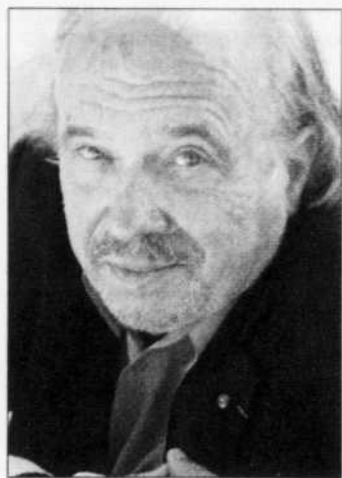
Louis Cornellier

**R**enversons, si vous le voulez bien, la perspective habituelle. Puisque plusieurs n'ont pas le temps, pendant la saison du travail, de lire les ouvrages exigeants qui les tentent parfois, on ne va quand même pas leur suggérer de lire léger alors que l'été et son temps libre leur offriront enfin la chance de se frotter à la substance. Voici donc un programme estival de lecture pour les vrais, c'est-à-dire ceux qui ne confondent pas le plaisir avec l'absence de réflexion.

Les lecteurs d'essais, en général, sont des gens qui ont des idées et qui aiment en débattre. Ils ont donc expérimenté, un jour ou l'autre, cette frustration engendrée par un solide échange d'arguments qui laisse néanmoins les débatteurs campés sur leur position. Comment se fait-il, se sont-ils alors demandé, que même de bons arguments n'arrivent pas à convaincre? Dans *Dialogues de sourds* (Mille et une nuits), l'essai le plus éclairant paru cette saison, le spécialiste du discours social Marc Angenot explore avec brio ce mystère. Lumineux traité de rhétorique, cet essai démontre que le domaine de la logique informelle (qui inclut tous les débats qui ne relèvent pas de la science dure) est condamné, par sa nature même, à des bricolages argumentatifs qui tentent d'approcher le vraisemblable, faute d'être en mesure d'établir une vérité universelle. Angenot y illustre avec force que les critères de validité d'une argumentation sont toujours

flous et contestables et que cela explique la permanence des désaccords, de même que la compulsion rhétorique. Un ouvrage indispensable pour débattre en toute lucidité.

Pour illustrer de façon très concrète la thèse d'Angenot, on ne peut trouver mieux que le *Qui a raison?* (Boréal) du duo Joseph Facal et André Pratte. Voilà, en effet, deux débatteurs intelligents et redoutables. Le premier est souverainiste et le second, fédéraliste. Leurs arguments respectifs sont solides et pertinents. Pourtant, sur la question en litige, c'est-à-dire le débat national, ils s'opposent radicalement l'un à l'autre. Impossible, donc, qu'ils aient tous les deux raison. J'accorde la victoire, pour ma part, à Facal. Son bricolage, pour parler comme Angenot, me semble plus vraisemblable.



DENIS CHALFOUR

Marc Angenot

Les répliques de son adversaire, toutefois, me restent nécessaires pour éviter le dogmatisme et mieux affûter ma position. Richesse pédagogique du débat, donc.

Pour être formateur, cela étant, l'exercice de l'art de convaincre exige honnêteté et transparence de la part de ceux qui s'y adonnent. Dans *Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie* (Lux), Edward Bernays, neveu de Freud et un des principaux créateurs de l'industrie des relations publiques aux États-Unis, fournit les clés d'une propagande au service de l'élite et visant à diriger le comportement des masses. Bernays, en toute candeur, plaide la nécessité de cette ingénierie sociale en vue d'un bien commun

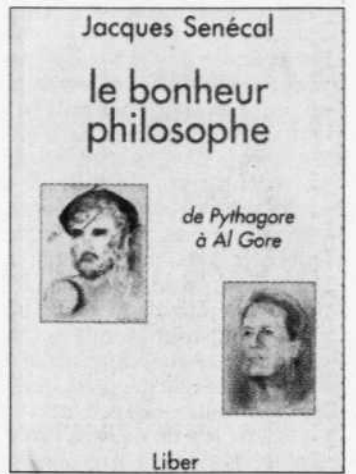
dont la définition appartiendrait aux classes dirigeantes. Dans cette logique, ce qu'il appelle «démocratie» s'apparente à du despotisme éclairé. Cet élitisme, qui réduit les gens du peuple au statut de récepteurs d'une argumentation, est donc à combattre parce qu'il nie la nature du débat démocratique au profit d'une propagande à sens unique. Bernays, en chantant ses vertus, nous permet au moins de le connaître et de mieux s'y opposer.

La valeur d'une argumentation se mesure donc au respect d'une certaine éthique de la discussion, mais elle se mesure aussi à la richesse de son contenu. Sans culture générale, en ce sens, il est impossible de bien penser et de bien débattre. Aussi,

puisque plusieurs des plus importants débats actuels (environnement, santé, éducation) ont trait, de près ou de loin, à la science, un ouvrage comme *Une brève histoire des idées de Galilée à Einstein* (Fides), de Claude Boucher, devient un outil indispensable pour tout citoyen consciencieux. Brillant exercice de vulgarisation scientifique, cet essai présente la vie et l'œuvre de six génies occidentaux — Galilée, Harvey, Pascal, Darwin, Freud et Einstein — qui ont transformé notre rapport au monde. Fort d'une reversante culture générale et d'un remarquable enthousiasme pédagogique, Boucher nous réconcilie avec le plaisir de la science en nous montrant que tous y sont conviés.

Pour des considérations plus actuelles sur la méthode scientifique, sur les controverses qui animent cet univers et sur les rapports tendus entre les sciences et les religions, *Parlons sciences* (Boréal), l'essai d'Yves Gingras réalisé en collaboration avec Yanick Vilédieu, constitue un excellent complément de programme. Divisé en courts chapitres qui peuvent se lire séparément au gré des temps libres, ce livre est le compagnon idéal des lecteurs occupés, même en vacances.

Aurais-je l'audace d'insérer dans ce menu estival les *Œuvres complètes* de Fernand Dumont (PUL)? Disons que, pour la plage, il ne s'agit pas du choix idéal. Pour les soirs tranquilles, toutefois, le plus grand intellectuel québécois du XX<sup>e</sup> siècle pourrait être un interlocuteur privilégié. Ce n'est pas en novembre, en effet, en revenant du travail et en

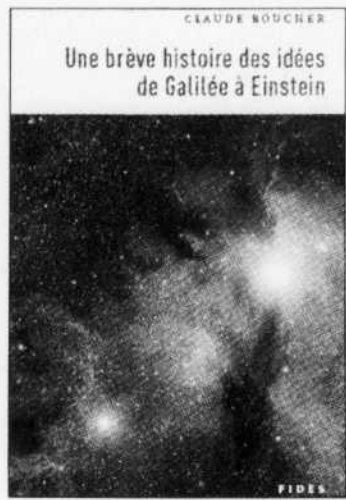


préparant le repas pour les enfants, que les idées du penseur de Montmorency trouveront leur meilleur terrain d'accueil.

Vous tenez absolument à du plus léger, sans pour autant souhaiter vous gaver de malbouffe intellectuelle? Il y aura alors, pour vous, *Le Bonheur philosophe. De Pythagore à Al Gore* (Liber), un essai dans lequel Jacques Sénécal présente la conception du bonheur des plus grands philosophes de l'histoire. Par une journée ensoleillée, au bord de la rivière L'Assomption, j'en relirai sûrement des extraits. On n'est jamais trop savant et trop heureux. Trop philosophe, quoi!

Note: cet été, comme d'habitude, les lecteurs du *Devoir* me retrouveront chaque samedi dans cette chronique.

[louisco@sympatico.ca](mailto:louisco@sympatico.ca)



CLAUDE BOUCHER  
Une brève histoire des idées de Galilée à Einstein



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Fernand Dumont

**ROGER DES ROCHES**  
**Dixhuitjuilletdeuxmillequatre**

Rarement la poésie a témoigné de façon aussi personnelle de l'entrée en agonie d'un parent.

**LES HERBES ROUGES / POÉSIE**

**Lancement le jeudi 19 juin, à 17 h**  
**Librairie Le port de tête, 262, avenue du Mont-Royal Est**  
**Bienvenue!**

**SOLO : L'INTERPRÈTE SEUL EN SCÈNE**

- Réflexions de François Godin, Marcel Pomerlo et Gilbert Turp
- Entretien avec Sylvain Bélanger
- Le monologue dans la dramaturgie québécoise
- Pièces monologuées de Fabrice Melquiot
- Le solo chez Jasmine Dubé, Denis Graveriaux, Robert Lepage, Pol Pelletier et Larry Tremblay
- Performance et danse

**AUSSI**

- Le théâtre postdramatique au Festival Bárka (Hongrie)
- Joël Pommerat, auteur et metteur en scène français
- Le striptease en danse contemporaine
- Le corps blessé et retrouvé
- Festival de théâtre expérimental du Caire
- Politiques culturelles arabes : mythes et réalités
- Dialog : un festival du XXI<sup>e</sup> siècle (Pologne)

208 P., 120 PHOTOS, 16 \$

EN VENTE DANS LES MAISONS DE LA PRESSE, EN LIBRAIRIE ET À NOS BUREAUX À COMPTER DU 20 JUIN

ABONNEMENT : 1 AN, 4 NUMÉROS, 47,41 \$ (T. L.)

RENSEIGNEMENTS : (514) 875-2549 [WWW.REVUEJEU.ORG](http://WWW.REVUEJEU.ORG)

**LAISSEZ-VOUS PRENDRE AU JEU!**

Joseph **FACAL**  
André **PRATTE**  
**qui a raison?**

# Des romans attendus pour un été espéré!

**LA CONSOLANTE**  
LE DILETTANTE

Par l'auteur du best-seller *Ensemble, c'est tout* « Deux femmes, un homme qui va boitillant de l'une à l'autre et plein de gamins tout autour. Voilà pour *La Consolante*. » Anna Gavalda

**LE DIABLE L'EMPORTE**  
LE NOUVEAU JAMES BOND

Tous les ingrédients qu'on attend d'une aventure de 007: glamour, suspense et action. Pour saluer le centenaire de la naissance de Ian Fleming.

**Jours d'orage**  
PAR L'AUTEUR DE: **INCONNU À CETTE ADRESSE**

Kressmann Taylor revient sur sa terre de prédilection: la possibilité d'un pardon pour les crimes de guerre.

**LE RASOIR d'OCKHAM**

Une secte sanguinaire qui surgit du passé, six pages d'un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle mystérieusement disparues: le thriller tout désigné de l'été.